

«Justice ou miséricorde ?»

Thème central
de *Paroisses Vivantes*
de mars 2015

*Articles rédigés par les
rédactions régionales*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

« Justice ou miséricorde ? »

Justice ou miséricorde, deux termes du vocabulaire biblique mais aussi, sous des formes variées, de notre vocabulaire quotidien; ils semblent s'opposer comme si rigueur et bonté s'excluaient.



Eclairage

« Les crimes dits de guerre, les actes terroristes, les abus sur les enfants sont qualifiés d'impardonnables, ce qui sous-entend qu'ils sont encore moins pardonnables que d'autres injustices. Ici rebondi la question: qui pose la limite, au nom de qui ou de quoi? Et finalement, qui définit le bien et le mal? »

« La peine doit être juste, si on prétend sanctionner une injustice. Les tribunaux hésitent entre la peine pour amender, corriger – on vise alors le bien du coupable – ou celle pour protéger la société, mesure de sécurité publique. »

« Il faut être Jésus pour afficher une telle audace qui brise le cercle enfermant de la justice et du jugement. »

Pascal Bovet

« Durant le temps de détention, l'aumônier qui intervient n'a rien d'un nouveau juge. S'il est le bienvenu, il est alors porteur d'un message de miséricorde, qui accompagne la personne détenue en recherche de paix et d'avenir. »

Jean-Claude Ayer, diacre, aumônier de prison

De la justice à la miséricorde

Justice et miséricorde, deux termes du vocabulaire biblique mais aussi, sous des formes variées, de notre vocabulaire quotidien; ils semblent s'opposer comme si rigueur et bonté s'excluaient.



Jean-Claude Gadmer

Temps des confessions lors d'une rencontre de «Prier et témoigner».

Dossier

Dans l'Église catholique même, la question vient lorsqu'on aborde par exemple la situation des divorcés qui souhaiteraient se marier une nouvelle fois. On évoque le droit en se fondant sur la Parole de Dieu. Alors, on ne peut que souhaiter un accueil charitable à défaut de la miséricorde qui, accordée pour d'autres défaillances, n'est pas de mise ici.

Les crimes dits de guerre, les actes terroristes, les abus sur les enfants sont qualifiés d'impardonnables, ce qui sous-entend qu'ils sont encore moins pardonnables que d'autres injustices. Ici rebondit la question: qui pose la

limite, au nom de qui ou de quoi? Et finalement, qui définit le bien et le mal?

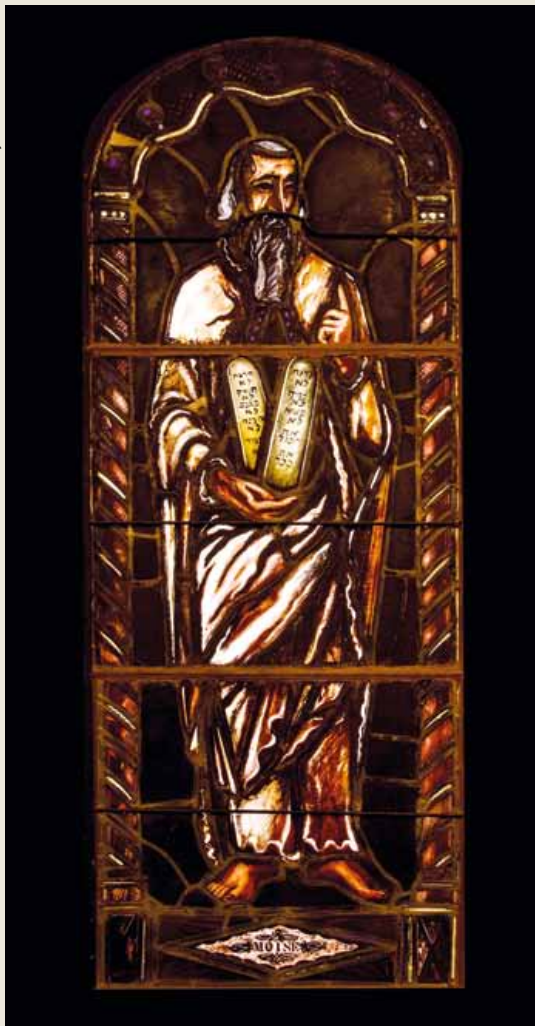
Notre culture européenne a vécu majoritairement selon la tradition chrétienne, avec pour écrit fondamental la Bible. Les philosophes des Lumières ont apporté une diversité d'expressions juridiques, religieuses, civiles, économiques, sociales qui prétendent dire la justice. La Déclaration des droits de l'homme (reconnue en 1948) tend à remplacer les dix commandements. De plus, laïcité et démocratie ont tendance à écarter les principes d'origine religieuse pour ne retenir qu'un droit naturel ou de convenance sociale.

Un troisième terme: le pardon

La Parole de Dieu tient ensemble deux discours: respect de la loi, dépassée et résumée par Jésus dans le commandement de l'amour de Dieu et du prochain, et en même temps, possibilité du pardon ou de la miséricorde, c'est-à-dire bienveillance en faveur du coupable.

Alors, le droit serait-il inutile? C'est un guide qui définit le permis, le défendu et les sanctions. Les dix commandements devraient s'intituler plus exactement les «dix orientations», ou directions: si tu ne veux pas retourner dans la situation d'esclave de ton frère, il vaut mieux ne pas tuer, ne pas voler,

Jean-Claude Gadmer



Moïse et la table des lois (église Saint-Paul à Genève).

Une mère qui a perdu son nourrisson vole l'enfant d'une autre mère. Salomon rend sa sentence: «Partagez l'enfant restant.» Plutôt que de laisser tuer son enfant, la vraie mère préfère qu'on le donne à l'autre mère. Ainsi, la véritable mère est reconnue à son sens maternel et son enfant lui est rendu vivant.

(cf. Premier livre des Rois, 3, 16-28)

etc. La sanction est là soit pour réparer ce qui peut l'être, soit pour changer d'orientation, soit encore pour protéger la société.

La question ressurgit: la peine doit être juste, si on prétend sanctionner une injustice. Les tribunaux hésitent entre la peine pour amender, corriger – on vise alors le bien du coupable – ou celle pour protéger la société, mesure de sécurité publique. Mais la peine elle-même ne remplace pas, ou ne compense que rarement les méfaits. Et dans certaines situations, la réparation est impossible, comme pour la tuerie de Paris de janvier dernier.

Question de vocabulaire

Le terme de «justice» peut évoquer l'ensemble d'une attitude correcte dans un contexte donné.

Le droit est ce qui stabilise les rapports entre les hommes et les protège des soubresauts dangereux de la vie. (cf. Hannah Arendt, *Le système totalitaire*. Ed du Seuil, 1972. p. 211.)

La miséricorde est la disposition du cœur qui prend pitié. Le pape Jean-



Paul II a institué le dimanche de la miséricorde divine (1^{er} dimanche après Pâques).

Le pardon rétablit la personne en son état antérieur à la faute. Selon l'Évangile, «il est sans limites puisqu'il faut pardonner jusqu'à 77 fois 7 fois, autrement dit toujours».

Dossier

La miséricorde se moquerait-elle de la justice, comme le dit saint Jacques? (Épître de Jacques, 2, 13) Est-il correct de simplifier en disant: aux hommes la justice, à Dieu la miséricorde? Comme si en

Dieu il n'y avait pas de justice et en l'homme point de miséricorde?

Le terme évangélique de pardon contient un critère objectif sur les faits (une loi) et un jugement, ou une appréciation plus subjective. Le pardon découle alors de la miséricorde qui prend pitié: il rétablit le coupable dans sa dignité (parabole du fils perdu et retrouvé, Lc 14) et le libère de la lourdeur du passé.

Le pardon met à l'épreuve notre sentiment de justice: «Il fait bon accueil aux pécheurs: va et ne pêche plus...» Il faut être Jésus pour afficher une telle audace qui brise le cercle enfermant



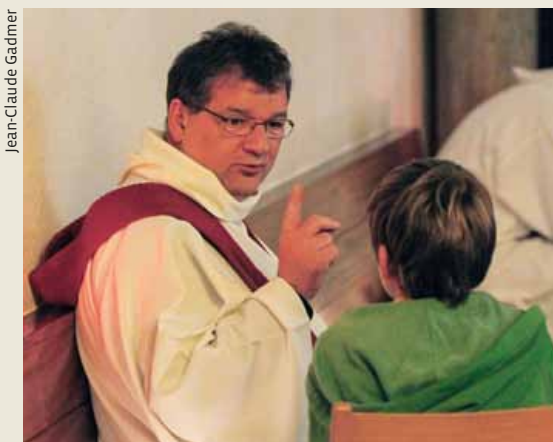
Jean-Claude Gadmer

Visages de miséricorde au Nicaragua.

de la justice et du jugement. En allant au-delà du don, il donne une nouvelle chance et ouvre un avenir.

La forme solennelle du pardon est le sacrement de la réconciliation où la miséricorde de Dieu est affirmée et célébrée.

Pascal Bovet



Jean-Claude Gadmer

L'abbé Bernard Miserez, à Bulle: un temps de discernement.

En novembre dernier, un procureur de la République italienne a défrayé la chronique en déclarant nulles les peines prononcées lors d'un procès antérieur concernant l'amiante, car il y avait prescription. Avec cette précision: «Ici, nous faisons du droit.»

Plus que la justice, la miséricorde...

Celui qui a commis un délit entre dans un processus qui met en cause son histoire. D'abord, souvent, il y a le déni: «ce n'est pas moi». Ou «je ne suis pas responsable»...

La procédure judiciaire le met en face de ce que la société a convenu par le droit. Alors, sa perception des faits est confrontée à une autre manière de voir la réalité, plus ou moins proche, mais difficile à accepter.

Puis vient le procès avec l'accusation, la défense et la sanction: relaxe ou peine.

Si c'est la relaxe, on salue la victoire de la justice. Dans le cas contraire, on accuse la procédure, ou la peine que l'on trouve injuste ou disproportionnée.

Durant le temps de détention, l'aumônier qui intervient n'a rien d'un nouveau juge. S'il est le bienvenu, il est alors porteur d'un message de miséricorde, qui accompagne la personne détenue en recherche de paix et d'avenir.

Personnellement, je me sens habité par l'attitude de Jésus face au bon larron: «Aujourd'hui même tu seras en paradis avec moi.» Si les hommes prétendent établir la justice, Dieu va jusqu'à la miséricorde.

Jean-Claude Ayer, diacre, aumônier de prison, Bulle



Mélanie Roujier

Jean-Claude Ayer, aumônier de prison, en discussion avec un détenu, intervient dans un élan de miséricorde.



Ce qu'en dit la Bible

Justice et amour s'embrassent

Psaume 85 (84), 11



« Dieu prend parti pour ceux qui subissent violence et outrage; c'est son option préférentielle pour les pauvres; et il vomit ceux qui font de l'injustice leur pain quotidien. »

« Le salut s'édifie sur quatre piliers indissociables: "Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent." (v. 11) »

« La justice divine ouvre ainsi le chemin (v. 14). Elle marche devant nous, elle trace une voie de délicatesse et de fermeté, de respect et de lumière. »

Abbé François-Xavier Amherdt



Tableau de Caroline Cousin, «Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent».

Justice et amour s'embrassent

(Psaume 85(84), 11)

Avec le Seigneur, ce n'est pas justice OU miséricorde, mais justice ET amour. L'un ne va pas sans l'autre. Ils sont inséparables, comme les deux côtés d'une même main: à l'extérieur, la justice tranche quand le méchant opprime, quand l'orphelin, la veuve, l'étranger, c'est-à-dire le petit, est exploité. Dieu prend parti pour ceux qui subissent violence et outrage; c'est son «option préférentielle pour les pauvres»; et il vomit ceux qui font de l'injustice leur pain quotidien. Mais à l'intérieur, la paume caresse, cajole et protège. Le Tout-Puissant en justice se fait le tout-aimant en tendresse; ses entrailles féminines de miséricorde frémissent quand il entend le cri de son peuple bien-aimé, il descend pour le libérer.

Dossier

Dans une admirable vision du bonheur promis en plénitude, le Psaume 85(84) chante la bonté du Seigneur qui fera revenir Israël sur sa terre et le comblera de salut. Ce qu'il a déjà fait par le passé, il le fera encore à l'avenir. Il lui a déjà pardonné à maintes reprises, il l'a déchargé de son péché (verbes au passé, à l'accompli en hébreu, vv. 3-4).

Il ne va pas arrêter son œuvre, il donnera la joie, et la terre donnera son fruit (verbes au futur, à l'inaccompli, v. 13).

En quoi consistera le salut qu'il va donner (remarquez la répétition du verbe à trois reprises)? Il s'édifie sur quatre piliers indissociables: «Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent.» (v. 11) Ces attributs de Dieu sont comme personnifiés (d'où les majuscules). Ils constituent sa «garde rapprochée». Ils viennent établir le Royaume de Dieu ici-bas, ils pénètrent le cœur des fidèles. A l'image même du Seigneur, ces quatre éléments tissent la trame de nos relations interpersonnelles authentiques: pas d'amour sans vérité, pas d'affection qui soit entamée par le mensonge; pas de paix sans justice, pas de réconciliation et de pardon sans clarification et aveu préalables. La justice divine ouvre ainsi le chemin (v. 14). Elle marche devant nous, elle trace une voie de délicatesse et de fermeté, de respect et de lumière. De quoi polariser notre prière et notre engagement.

François-Xavier Amherdt

Témoins:

Antoine Schluchter,
pasteur, papa de Marie,
assassinée: « Pardonner,
c'est remettre le mal à
plus grand que soi »



« Si l'on n'arrête pas ces forces mortifères, le mal continue à faire son œuvre, le processus de meurtre se poursuit. »

« Dieu ne donne pas du sens au drame. La seule chose à laquelle nous pouvons donner du sens est la suite de notre existence. »

« Il n'y a pas de solution clef en main. En revanche, reconnaître ses limites, affirmer que nous sommes dépassés et tout déposer dans les mains de Dieu, ce n'est pas s'en laver les mains, mais ça nous permet de ne pas porter seuls les choses. »

« Nous pouvons inverser la question: comment survivre en restant dans la haine? Je crois que c'est impossible. »

« L'antidote au mal n'est pas de tenter de le détruire, mais plutôt d'essayer de construire du bien et de la vie. Il faut cheminer vers le Christ source de réconfort et aller vers ce qui est porteur de vie dans nos relations aux autres. »

Propos recueillis par Véronique Benz

Charles Moraz



Biographie express

56 ans, marié à Evelyne, père de deux filles et grand-père

Pasteur depuis plus de 30 ans, a exercé son ministère 10 ans dans le canton de Fribourg, puis 15 ans en France, depuis 2008 pasteur à Villars-sur-Ollon

A été président des Eglises réformées évangéliques de France

Impliqué dans les activités œcuméniques

Antoine Schluchter: « *Pardonnez, c'est remettre le mal à plus grand que soi* »

Au printemps 2013, un meurtre abject a marqué toute la Suisse romande: celui de Marie. Vivre après un tel drame? Impossible! Selon Antoine Schluchter, le père de Marie, il faut apprendre à tout remettre.

Dans votre livre, vous dites en vous adressant à Marie: «... j'aurais tant aimé te demander pardon et te pardonner...» Qu'est-ce que signifie pour vous pardonner?

Pardonnez, c'est abandonner ce qui peut être de l'ordre du reproche, de la critique et qui peut trouver son paroxysme dans la haine et la violence. Pardonnez permet d'enlever le fardeau de la culpabilité sur autrui. Nous n'avons pas été des parents idéaux avec une fille idéale. J'ai souvent dit pardon à Marie, mais j'aurais aimé le dire encore plus fort pour que ce soit davantage accueilli par elle. Par rapport au meurtrier de Marie, pardonner, c'est ne pas souhaiter le mal, ne pas chercher la vengeance. Pardonnez, c'est remettre le mal à plus grand que soi, non seulement à Dieu, mais aussi à la justice. Attention, je ne minimise pas le mal qui a été fait. On ne

pardonne pas au détriment de la justice, mais sans souhaiter qu'elle s'exerce par esprit de vengeance.

Face au drame du décès de Marie, vous avez choisi de fermer la porte à la haine. Peut-on fermer la porte à la haine sans pardonner?

Fermer la porte à la haine, c'est ne pas jouer le jeu pervers du meurtrier, ne pas répondre au mal par le mal. Dans ce sens-là, c'est aussi remettre! Si pardonner, c'est remettre, on renonce à la haine en pardonnant. En déposant le mal dans les mains de Dieu et dans celles de la justice, ce n'est plus seulement notre affaire. La suite ne nous appartient plus. Abandonner la haine, ce n'est pas manquer de lucidité ou édulcorer le mal commis. Il faut désamorcer, ne pas donner du carburant à quelqu'un qui en fait l'attend. Certaines personnes proches du meurtrier de Marie m'ont dit: «N'allez

Dossier

pas le voir, il vous attend pour vous faire du mal.»

Rejeter la haine, c'est refuser la colère, notamment envers le meurtrier et les autorités policières. C'est également écarter la culpabilité qui pourrait nous atteindre. Si l'on n'arrête pas ces forces mortifères, le mal continue à faire son œuvre, le processus de meurtre se poursuit.

Y a-t-il quelqu'un qui nous aide à pardonner?

Le Christ oriente ma vie depuis plus de 40 ans. C'est l'accueil inconditionnel de ma personne dans son amour qui m'a conduit vers le Christ. Je ne vais pas me détourner de Lui parce que je ne comprends pas ce qui se passe. Le Christ continue de me porter et de donner sens à ma vie.

Je ne sais pas comment donner du sens au non-sens. Dieu ne donne pas du sens au drame. La seule chose à laquelle nous pouvons donner du sens est la suite de notre existence. Chaque article, chaque témoignage est une victoire de la vie. Nous ne pouvons pas lutter contre le mal avec le mal, ce serait lui laisser trop de place, toute la place!

Lorsque l'on vit un grand drame, comme la perte d'un enfant, comment ne pas sombrer dans la haine?

Dans les heures qui ont précédé et suivi le décès de Marie, tant mon épouse que notre fille et notre beau-fils, nous nous sommes sentis poussés par la prière. Nous nous sommes retrouvés à nous dire ensemble: «Ce n'est pas possible de nous laisser entraîner dans la voie de la haine.»

Il n'y a pas de solution clef en main. En revanche, reconnaître ses limites, affirmer que nous sommes dépassés et tout déposer dans les mains de Dieu, ce n'est pas s'en laver les mains, mais ça nous permet de ne pas porter seuls les choses.

J'ai perçu que pour se protéger, il fallait interrompre ce processus de meurtre. Il faut concentrer notre énergie sur l'essentiel et aller dans le sens de la vie. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas eu de colère ou d'incompréhension.

Dans les premières phases, on lutte pour se demander si c'est bien réel. On porte de façon très lourde l'horreur de ce que la personne aimée a dû subir. J'ai eu l'impression de me retrouver devant une crevasse.

Je parle avec prudence du pardon, car je ne suis pas le Christ, le sauveur de l'autre. Je pense que, dans le dénuement, avoir pu s'en remettre à plus grand est ce qui nous a permis d'avancer.

Nous pouvons inverser la question: comment survivre en restant dans la haine? Je crois que c'est impossible.

Vous qui l'avez vécu, comment se positionner face au mal radical?

Le mal a été incarné dans une personne et dans un acte. J'ai eu l'impression qu'il y avait quelque chose de démoniaque dans une telle violence et une telle négation de l'autre.

La réponse n'est pas dans la confrontation. Face au mal radical, il n'y a qu'un bien radical qui peut permettre de tenir le coup. Il faut remettre le mal à Dieu et à la justice, renoncer à vouloir soi-même résoudre le problème, car il nous écraserait. Il faut faire confiance en la justice terrestre et la justice divine. Elles s'exerceront.

L'antidote au mal n'est pas de tenter de le détruire, mais plutôt d'essayer de construire du bien et de la vie. Il faut cheminer vers le Christ source de réconfort et aller vers ce qui est porteur de vie dans nos relations aux autres. Mon ministère d'écoute, souvent hors église, a pris énormément d'ampleur.

Propos recueillis par Véronique Benz



Antoine Schluchter,
Ed. Favre,
avril 2014



Vue de Rome:

« La véritable miséricorde demande la justice »



« La charité qui laisse le pauvre tel qu'il est n'est pas suffisante. La véritable miséricorde, celle que Dieu nous donne et nous enseigne, demande la justice, demande que le pauvre trouve la voie pour ne plus être tel. »

« Combien de fois élevons-nous notre voix pour défendre nos droits, mais combien de fois sommes-nous indifférents envers les droits des autres! »

« Pierre n'aie pas peur de ta faiblesse, aie confiance en moi; et Pierre comprend, il sent le regard d'amour de Jésus et il pleure. Comme il est beau, ce regard de Jésus, quelle tendresse! Frères et sœurs, ne perdons jamais confiance en la patiente miséricorde de Dieu! »

« Celui qui pratique la miséricorde ne craint pas la mort! ... Parce qu'il la regarde en face dans les blessures de ses frères; et il la dépasse avec l'amour de Jésus. »

« La véritable miséricorde demande la justice »

S'il est un Pape qui sera sans doute appelé celui de la miséricorde, c'est bien le pape François, qui évoque presque quotidiennement dans son intense activité pastorale la miséricorde, soit selon la définition des manuels: «*la vertu du cœur compatissant qui partage la misère d'autrui afin de la secourir*». La miséricorde est selon le Saint-Père, qui en a fait le programme de son pontificat, la clé du témoignage évangélique, la clé de la mission à laquelle tous sont appelés à participer.



Dossier

Visitant en septembre 2013 le Centre jésuite Astalli de Rome pour les réfugiés, le pape François déclarait: «*L'accueil ne suffit pas à lui seul. Il ne suffit pas de donner un sandwich si cela n'est pas accompagné par la possibilité d'apprendre à marcher par ses propres moyens. La charité qui laisse le pauvre tel qu'il est n'est pas suffisante. La véritable miséricorde, celle que Dieu nous donne et nous enseigne, demande la justice, demande que le pauvre trouve la voie pour ne plus être tel. Elle demande – et elle le demande à nous Eglise, à nous ville de Rome, aux institutions –, elle demande que personne ne doive plus avoir besoin d'être nourri, d'un logement de fortune, d'un service d'assistance juridique pour voir reconstruire son droit à vivre et à travailler, à être pleinement une personne. [...] Servir, accompagner veut aussi dire défendre, cela veut dire se mettre du côté de celui qui est plus faible. Combien de fois élevons-nous notre voix pour défendre nos droits, mais combien de fois sommes-nous indif-*

férents envers les droits des autres! Combien de fois ne savons-nous pas ou ne voulons-nous pas donner la parole à qui – comme vous – a souffert et souffre, à qui a vu ses droits foulés aux pieds, à qui a vu tant de violence qu'elle a étouffé jusqu'à son désir d'avoir justice!»

A l'Angelus du 7 avril 2013, le Pape avait rappelé les paroles de Jésus: «*Pierre, n'aie pas peur de ta faiblesse, aie confiance en moi; et Pierre comprend, il sent le regard d'amour de Jésus et il pleure. Comme il est beau, ce regard de Jésus, quelle tendresse! Frères et sœurs, ne perdons jamais confiance en la patiente miséricorde de Dieu!*» Et évoquant les fins dernières lors de l'audience générale du 27 novembre 2013, le pape François affirmait: «*Celui qui pratique la miséricorde ne craint pas la mort! Et pourquoi ne craint-il pas la mort? Parce qu'il la regarde en face dans les blessures de ses frères; et il la dépasse avec l'amour de Jésus.*»

Laurent Passer



Le point de vue historique Justice des hommes et justice de Dieu

« Qu'on ne s'y trompe pas, de tout temps les hommes ont été déçus par les verdicts souvent imparfaits rendus par leurs tribunaux. »

Saint Augustin: Il ne s'agit pas d'appliquer une loi divine idéale à la cité des hommes, mais de transformer la vie intérieure des humains pour qu'elle soit la meilleure possible. »

Jean-Luc Wermeille

RENAISSANCE

Aux pieds des statues de la justice se trouvent généralement quatre petites statues représentant les quatre formes de gouvernement de la Renaissance:

- UN PAPE (théocratie)
- UN EMPEREUR (monarchie)
- UN SULTAN (autocratie)
- UN MAGISTRAT (république)



A Berne, l'empereur et le pape ont les yeux fermés en signe de soumission à la justice de Dieu

Y a une justice!

«Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu», ces paroles fortes du Christ sont à la base de la conception occidentale de la société qui sépare les domaines civil et religieux, y compris en matière de justice. Qu'on ne s'y trompe pas, de tout temps les hommes ont été déçus par les verdicts souvent imparfaits rendus par leurs tribunaux. Saint Augustin a beaucoup réfléchi à cette opposition entre justice humaine et justice divine dans La Cité de Dieu qui parle en fait de deux cités, l'une terrestre et l'autre céleste. Pour lui, la justice divine est là pour diriger et inspirer la justice humaine. Les hommes doivent vivre selon la vérité à laquelle ils adhèrent. Il ne s'agit pas

d'appliquer une loi divine idéale à la cité des hommes, mais de transformer la vie intérieure des humains pour qu'elle soit la meilleure possible. Les fontaines de la justice qui ornent nos villes suisses depuis bientôt cinq cents ans nous rappellent la grandeur de cette justice de Dieu. Les statues de la justice y dominent quatre petits personnages... le Pape, l'Empereur, le Grand Turc et les magistrats helvétiques! Ces fontaines témoignent de la puissance miséricordieuse de Dieu révélé aux hommes par un Christ venu non pas pour abolir la Loi de Moïse mais pour l'accomplir!

Dossier

Jean-Luc Wermeille

PERSONNIFICATION DE LA JUSTICE DIVINE SUR DES FONTAINES SUISSES



MYTHOLOGIE GRECQUE

THÉMIS
déesse de la justice, a pour attributs:

- UN BANDEAU (impartialité)
- UNE BALANCE (équité)
- UN GLAIVE (sanction)

Il s'agit d'une justice divine qui n'est pas rendue à la suite d'un procès tenu par des hommes. Elle lutte contre le chaos de l'univers.

Mais pour séduire Thémis, Zeus expédie sa balance dans le ciel. Devenue une constellation, elle correspond à l'équinoxe d'automne où le jour et la nuit sont égaux.

RENAISSANCE

Aux pieds des statues de la justice se trouvent généralement quatre petites statues représentant les quatre formes de gouvernement de la Renaissance:

- UN PAPE (théocratie)
- UN EMPEREUR (monarchie)
- UN SULTAN (autocratie)
- UN MAGISTRAT (république)

A Berne, l'empereur et le pape ont les yeux fermés en signe de soumission à la justice de Dieu

Hans Gieng
sculpteur à Fribourg
FONTAINE DE BERNE (1543)

↓

Laurent Perroud
sculpteur à Cressier (NE)
FONTAINES DE NEUCHÂTEL (1545-1547)
MOUDON (1559)
SOLEURE (1561)
ET LAUSANNE (1584-85)

↓

Sculpteurs postérieurs
FONTAINES DE CUDREFIN (1605)
BOUDRY (1610)
CULLY (1643)
AARAU (1643)
BIENNE (1650)
ET MORGES (1687)

Infographie: S. Linder



Compléments à l'éclairage



Saint-Augustin

De la justice à la miséricorde

Secteur Deux-Rives



« Lorsque nous parlons de justice, savons-nous vraiment de quoi nous parlons? »

« La justice n'est donc pas uniquement un outil en cas de désaccord ou de violation d'une loi, elle est peut-être la loi elle-même.

Elle est la loi reçue par Moïse, puis réaffirmée par le Christ avec ce commandement: "Aime ton prochain comme toi-même. " »

Agnès Ançay



3 TÉMOIN

Deux regards sur la justice et la miséricorde en prison

4 TÉMOIN

Visiter un prisonnier, c'est...
19^e festival des familles

5 CULTURE

Le processus du pardon

6 ÉGLISE

Se confesser pour se préparer à Pâques

7 TABLEAU HORAIRE INFOS SECTEUR

8-9 ÉCLAIRAGE

Justice et miséricorde

10 SECTEUR

I-Tchat: Dieu dans son Etat... laïc?

11-14

VIE DES PAROISSES

15 STATISTIQUES

16 MÉDITATION ADRESSES

Editeur:

Saint-Augustin SA, 1890 St-Maurice

Directrice générale:

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef:

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat:

tél. 024 486 05 25

fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

Maquette: Publiée SA, Willy Jaquerod

Rédaction locale:

Responsables: Abbé Henri Roduit

Jean-Christophe Crettenand

Equipe de rédaction:

Agnès Ançay

Dominique Marie

Pierre-Georges Produit

Laurence Buchard,

Geneviève Thurre

Prochaine parution:

Avril 2015:

Les gens de l'ombre

Photo de couverture: Les participants
à la montée vers Pâques 2014 (cf. en page 15).

De la justice à la miséricorde

«Ce n'est pas juste!», «Je veux faire justice!»: autant d'expressions que nous utilisons dans notre vie de tous les jours et pourtant, lorsque nous parlons de justice, savons-nous vraiment de quoi nous parlons?

S'agit-il de notre propre justice? Celle qui répond à nos valeurs et à la vision que nous avons d'une situation? Celle qui finalement ne se soucie que de notre propre intérêt? Ou alors s'agit-il de la justice au sens légal du terme, avec ses lois souvent méconnues et sujettes à interprétation? Une justice qui ne satisfait pas grand monde car plus que du bien des personnes, elle se soucie de l'application du droit. Ou, enfin, s'agit-il de la justice de Dieu? Lorsque je pense à la justice de Dieu, je me remémore l'histoire de Salomon qui propose à deux femmes de couper un bébé en deux parce que toutes les deux en revendiquent la maternité. C'est finalement la véritable mère de l'enfant, s'opposant à cette proposition, qui se révèle. Mais dans cette histoire, est-ce de la justice de Dieu ou, encore une fois, de la justice des hommes dont il s'agit?



Comment et où pouvons-nous voir et comprendre la justice de Dieu? Dans l'Ancien Testament, lorsque Dieu fait preuve de justice, c'est qu'il se souvient de son alliance et non pas qu'il punit selon les fautes: «Libère-moi du sang versé, Dieu mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera ta justice.» (Ps 50)

La justice de Jésus est éloignée d'un jugement punitif. Pensons à la femme adultère que beaucoup voulaient lapider, de bon droit. Jésus amène le pardon en renvoyant chacun à ses propres péchés (cf. Jn 8, 1).

La justice n'est donc pas uniquement un outil en cas de désaccord ou de violation d'une loi, elle est peut-être la loi elle-même. Elle est la loi reçue par Moïse, puis réaffirmée par le Christ avec ce commandement: «Aime ton prochain comme toi-même.»

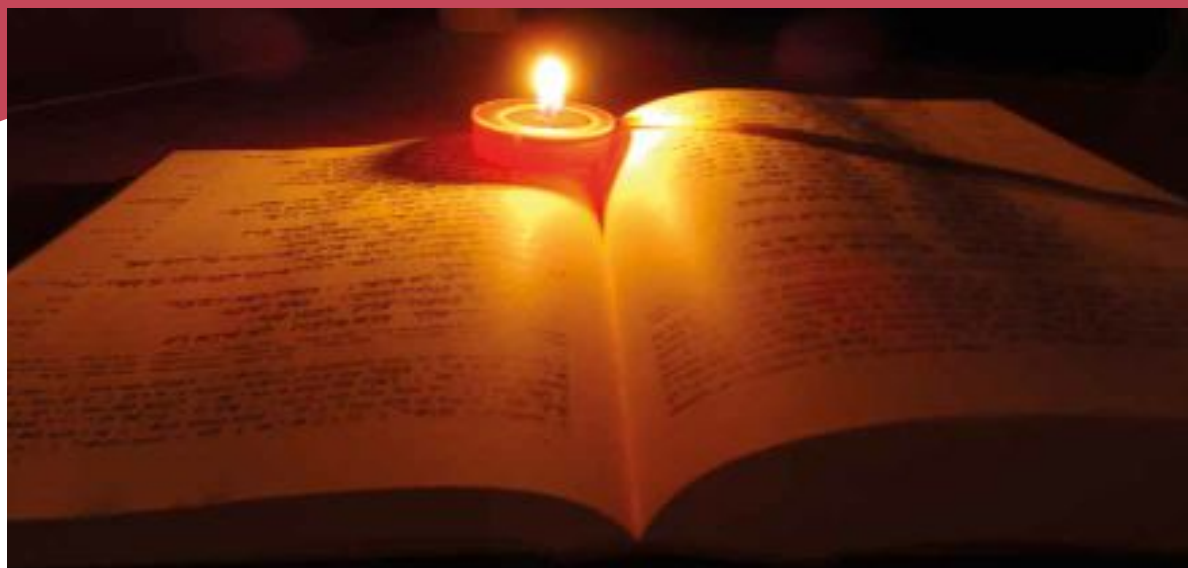
Si nous pouvions saisir l'immensité de ce qui est dit dans cette courte phrase, nous pourrions appréhender et résumer la justice de Dieu qui est toujours faite de miséricorde.

Ainsi, la prochaine fois que nous prononcerons la phrase «Ce n'est pas juste!», réfléchissons à quelle forme de justice nous nous attachons.

Bon Carême!

Psaume 1 – Les deux voies

Les Coteaux du Soleil



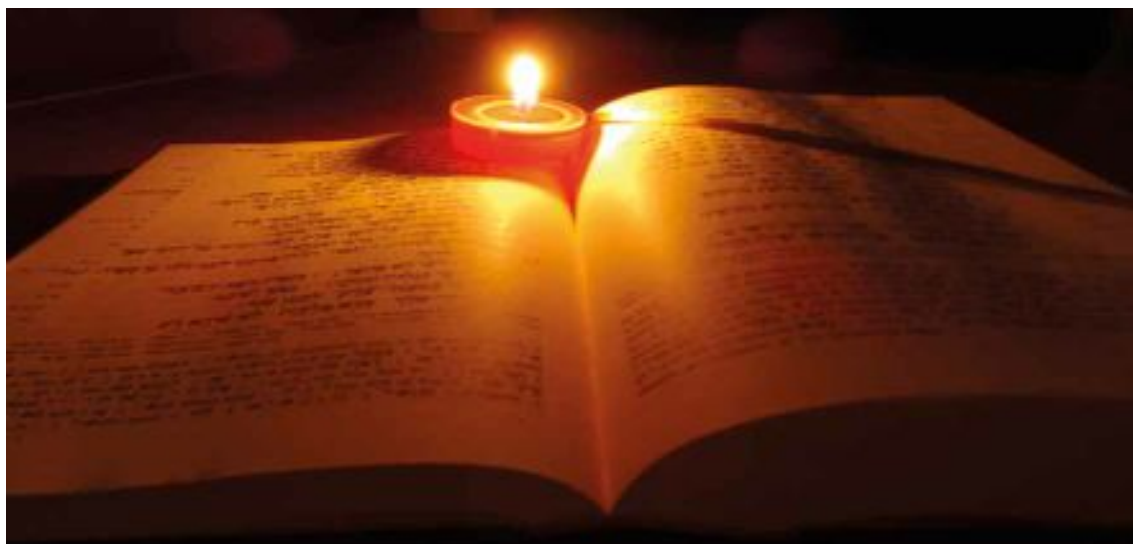
« Le vocabulaire a son importance: le premier mot, heureux, est en hébreu un mot pluriel qui signifie aussi "béatitudes de" et André Chouraqui traduit par "en marche", en référence à la racine hébraïque du mot. Il nous invite à nous mettre en mouvement pour découvrir notre chemin de foi. »

« L'arbre symbolise l'enracinement du juste qui place sa confiance dans la Loi du Seigneur et prend le temps de la méditer pour grandir dans sa foi et porter du fruit. Par opposition, la vie des impies n'est que légèreté et inconsistance: le souffle puissant du jugement divin l'emporte comme un fétu de paille. »

Isabelle Vogt

Psaume 1 – Les deux voies

En cette période de Carême, découvrons le portrait de l'homme juste et des méchants



Le Ps 1 constitue la porte d'entrée du Psautier dont il définit en quelque sorte la théologie de base: celle des deux voies, la voie du juste et celle des méchants.

Avant de continuer, prenez le temps de le lire. Lisez-le même plusieurs fois... et pourquoi pas à voix haute? Laissez le texte vous interpeller, soulignez les mots qui vous parlent, les questions que ce petit texte soulève.

Reprenons maintenant notre analyse. Le Ps 1 est ce qu'on appelle un psaume d'instruction. Il présente le portrait du juste par contraste avec celui des méchants (remarquez le pluriel!).

Le vocabulaire a son importance: le premier mot, **heureux**, est en hébreu un mot pluriel qui signifie aussi «bénédiction de» et qu'André Chouraqui traduit par «en marche», en référence à la racine hébraïque du mot. Il nous invite à nous mettre en mouvement pour découvrir notre chemin de foi.

Et justement, ce **chemin** implique de: ne pas suivre les *méchants*, ne pas s'arrêter sur le chemin des *pêcheurs* et ne pas s'asseoir en compagnie des *railleurs*. Trois verbes d'action, et trois pluriels qui sont des synonymes: les méchants sont les égarés, les porteurs de calomnies, ceux qui ne croient pas en Dieu. Trois négations pour exprimer non pas l'interdit, mais le vide, le manque des «sans-Dieu».

Par contraste, le v. 2 exprime la plénitude d'une vie passée à méditer la Loi du Seigneur pour y découvrir sa Parole, véritable source des bonheurs mentionnés plus haut. Rappelons-nous qu'à l'époque, la loi était méditée et étudiée à mi-voix chaque jour en Israël.

Aux v. 3 et 4, nous rencontrons deux symboles: l'**arbre** solidement planté, qui donne du fruit et dont le feuillage ne flétrit pas, et la **balle**, autrement dit la **paille**, légère et qui ne résiste pas au vent. On relèvera que l'arbre est planté près d'une eau vive (cf. Ezéchiel 47). Il symbolise l'enracinement du juste qui place sa confiance dans la Loi du Seigneur et prend le temps («en sa saison») de la méditer pour grandir dans sa foi et porter du fruit. Par opposition, la vie des impies n'est que légèreté et inconsistance: le souffle puissant du jugement divin l'emporte comme un fétu de paille, ce que confirme le v. 5. En finale, le v. 6 est construit en chiasme: le Seigneur **connaît** – le **chemin** des justes/le **chemin** des méchants – se **perd** (autrement dit mène à la perdition).

Pour conclure, je vous suggère de vous demander comment relire ce psaume à la lumière du Nouveau Testament et le vivre aujourd'hui? (Quelques pistes: Mt 5, 3; 7, 13-14; 12, 33; Apocalypse 22, 2). Bonne réflexion!

Isabelle Vogt

Dieu juste et miséricordieux

UP Sainte-Claire



« Nous sommes responsables de nos actes et bien avertis du jugement dernier. Alors comment comprendre l'éventuelle punition de Dieu prenant en compte la révélation de son amour infini, de sa miséricorde? »

« Laissons le mystère du jugement à Dieu. Ne jugeons pas. Mettons plutôt en pratique la consigne de notre Maître: "Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux." (Lc 6,36) C'est la miséricorde qui installe la paix dans nos cœurs et dans le monde. »

Abbé Dariusz Kapinski

Dieu juste et miséricordieux

La révélation biblique ayant son sommet en Jésus Christ, nous dit que Dieu est amour et tendresse. Il est « miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » (Ex 34, 6).

Le Seigneur nous enseigne de justes chemins qui nous assurent le bonheur. Notre première justice est de le louer et de lui obéir.

Jésus, s'adressant aux pharisiens, les prévient de ne pas « négliger la justice et l'amour de Dieu » car cela mène vers le malheur (Luc 11, 42).

Nous sommes responsables de nos actes et bien avertis du jugement dernier. Alors comment comprendre l'éventuelle punition de Dieu prenant en compte la révélation de son amour infini, de sa miséricorde ?

Le critère pour se trouver du côté de la vie est l'amour envers l'autre (Mt 25, 31-46). C'est d'ailleurs cette attitude qui vérifie l'amour de Dieu lui-même. Celui qui s'enferme dans son égoïsme, qui se ferme *aux plus petits des frères de Jésus*, celui-là se ferme également à Dieu. Il se place lui-même du côté de la mort.

Laissons le mystère du jugement à Dieu. Ne jugeons pas. Mettons plutôt en pratique la consigne de notre Maître: «Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.» (Lc 6, 36) C'est la miséricorde qui installe la paix dans nos cœurs et dans le monde.



Abbé Dariusz Kapinski

L'Unité pastorale Sainte-Claire

L'Équipe pastorale

Curé-modérateur: Abbé Dariusz Kapinski, Rte de la Voos 4, 1724 Praroman
 Curé in solidum: Abbé Robert Niêm, Chemin du Bugnon 2, 1731 Ependes
 Agents pastoraux: Joël Biemann, Jeanne d'Arc Mukantabana, Eliane Quartenoud, Lucette Sahli
 Présidence du CUP: Lucette Sahli



Répondance

Arconciel: Diacre J.-Pierre Overney, 026 413 16 33
Bonnefontaine: Abbé Robert Niêm, 026 413 03 34
Ependes: Abbé Robert Niêm, 026 413 03 34
Marly: Abbé Dariusz Kapinski, 026 413 08 75
Praroman: Abbé Dariusz Kapinski, 026 413 08 75
Treyvaux/Essert: Abbé Robert Niêm, 026 413 03 34

Présidence des Conseils de communauté

Arconciel-Ependes: Lucette Sahli, 026 413 36 62
Praroman-Bonnefontaine: Marie-France Kilchoer, 026 413 37 31
Marly: Xavier Maugère, 026 413 19 62
Treyvaux/Essert: Isabelle Quartenoud, 026 413 36 88

Présidence des Conseils de paroisse

Arconciel: Francis Python, 026 413 45 43
Bonnefontaine: Gérard Repond, 026 481 23 84 / 079 743 02 19
Ependes: René Sonney, 026 436 33 03
Marly: Marcel Petignat, 026 436 35 76
Praroman: Benjamin Brühlhart, 026 413 26 15
Treyvaux/Essert: Murielle Sturny, 026 413 11 54

Secrétariat pastoral de **Marly** – lundi à vendredi – 8h30-11h30 / 13h30-16h30, ☎ 026 436 27 00
 Rte de Fribourg 18, 1723 MARLY – secretariat.marly@paroisse.ch

Secrétariat paroissial d'Arconciel, Bonnefontaine, Ependes, **Praroman**, Treyvaux-Essert – les lundi, jeudi et vendredi matin, de 8h30 à 11h30, ☎ 026 413 12 64 – Rte de la Voos 4, 1724 Praroman – secretariat.praroman@paroisse.ch

Site Internet: www.paroisse.ch

Editeur: Saint-Augustin SA, 1890 Saint-Maurice **Coordinatrice:** Chantal Sciboz, Rte d'Arconciel 21, 1733 Treyvaux

Équipe de rédaction: Joël Biemann, JB – Pierre Bourguet, PB – Rémi Kilchoer, RK – Marie-Claire Python, MCP – Lucette Sahli, LS – André et Monique Schafer, AMS – Chantal Sciboz, CS **Maquette:** Saint-Augustin SA **Photo de couverture:** Mgr Rémy Berchier, vicaire épiscopal de l'Eglise catholique du canton de Fribourg, lors d'une cérémonie du pardon. Photo: Jean-Claude Gadmer

Sœur Faustine, apôtre de la miséricorde

Secteur Entremont (VS)

« C'est le Sauveur lui-même qui apparaît à la sœur et qui veut convertir l'humanité pécheresse, égarée et courbée sous le poids de ses péchés et l'arrêter sur le chemin de la perdition. Il l'a dit plusieurs fois, en insistant, à sa confidente: "L'humanité ne trouvera pas de paix, tant quelle ne se tournera pas avec confiance vers la Miséricorde de Dieu." »

« Dans ses apparitions à Sœur Faustine, Il se plaint douloureusement du manque de confiance de son peuple. "Le manque de confiance des âmes me déchire les entrailles. Les flammes de ma Miséricorde me consomment, je désire les déverser dans les cœurs humains, mais malgré mon amour inépuisable, ils doutent encore. La source de ma Miséricorde a été grande ouverte par la lance quand j'étais sur la Croix. C'était pour toutes les âmes, je n'ai exclu personne. " »

Danièle Cretton



Sœur Faustine, apôtre de la miséricorde

Le pape François a placé son pontificat sous le signe de la miséricorde, mais il ne néglige pas pour autant la justice. Avec lui, c'est justice et miséricorde et nous devons la transmettre au monde. C'est le temps d'un monde nouveau et qui ne se fera pas sans la prière. Ce qui se justifie quand on assiste au désastre mondial, stigmatisé, chez nous, par les événements de début janvier à Paris. Comment est née la dévotion à la divine Miséricorde? C'est Jésus Christ, lui-même, qui est venu demander à sainte Faustine de bien vouloir porter à la connaissance de son peuple l'immensité de son Cœur miséricordieux.

En effet, le Christ a appelé une des filles de notre peuple, sœur Faustine-Hélène Kovalska, à être l'apôtre de la Miséricorde de Dieu. Elle le fut d'abord pour le peuple polonais opprimé et accablé, ensuite pour l'humanité entière. Notre Seigneur a eu une prédilection pour cette âme qu'Il a choisie comme apôtre, en lui commandant d'appeler les pécheurs à la pénitence et à la confiance en sa Miséricorde.

Comment? C'est à partir de l'année 1931, que Notre Seigneur est apparu plusieurs fois à l'humble religieuse. La première fois que le Christ miséricordieux se manifesta à Sœur Faustine, ce fut le 22 février 1931, à Plock, en Pologne. Le soir, écrit la Sœur, me trouvant dans ma cellule, je vis Jésus Christ, vêtu d'une robe blanche. Il levait la main pour bénir et l'autre main reposait sur son Cœur. De son vêtement, légèrement ouvert sur sa poitrine, s'échappait deux rayons lumineux: un blanc et l'autre rouge. En silence, je contemplais le Seigneur. Mon âme était remplie de crainte en même temps d'une joie immense. Alors Jésus me dit: «Peins un tableau; représente-Moi tel que tu me vois, avec l'inscription: Jésus, j'ai confiance en Vous. Je désire que cette image soit vénérée d'abord dans votre chapelle et ensuite dans le monde entier.»

Les privilèges accordés à Sœur Faustine devaient la préparer à sa mission d'annoncer au monde la dévotion à la miséricorde de Dieu. L'humanité s'est de plus en plus éloignée de Dieu, du Christ et de l'Eglise. C'est pour cette raison que, malgré les progrès de la civilisation, les hommes se trouvent malheureux, tiraillés, divisés, châtiés par des guerres.

C'est le Sauveur lui-même qui apparaît à la Sœur et qui veut convertir l'humanité pécheresse, égarée et courbée sous le poids de ses péchés et l'arrêter sur le chemin de la perdition. Il l'a dit plusieurs fois, en insistant, à sa confidente: «L'humanité ne trouvera pas de paix, tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers la Miséricorde de Dieu.»

Dans ses apparitions à Sœur Faustine, Il se plaint douloureusement du manque de confiance de son peuple. «Le manque de confiance des âmes me déchire les entrailles. Les flammes de ma Miséricorde me consomment, je désire les



déverser dans les cœurs humains, mais malgré mon amour inépuisable, ils doutent encore. La source de ma Miséricorde a été grande ouverte par la lance quand j'étais sur la Croix. C'était pour toutes les âmes, je n'ai exclu personne.»

Ensuite, Il lui dit comment pratiquer la dévotion à la divine Miséricorde: la dévotion doit d'abord être intérieure, mais nous avons aussi des moyens extérieurs pour mieux interioriser ce que désire le Seigneur: le premier moyen extérieur, c'est le tableau du Christ miséricordieux. Cette représentation de la Miséricorde du Rédempteur, commandée par lui-même à Sœur Faustine, doit réveiller dans les âmes une vive compréhension de son vœu de réconciliation avec les hommes, et les inviter à une profonde confiance en Lui. Ce tableau est présenté après Pâques dans nos églises et à Rome sous la fenêtre du Pape.

Le second moyen, c'est la fête de la Miséricorde qui sera instaurée par l'Eglise, le dimanche après Pâques, et célébrée dans le monde entier. Et pour entrer plus profondément dans le mystère de la Miséricorde divine, Il donne encore à Sœur Faustine, dans une de ses apparitions, la promesse d'accorder de très grandes grâces à ceux qui voudront bien réciter le chapelet à la Miséricorde divine ainsi que la neuvième s'y référant.

Les textes ci-dessus sont tirés du livret consacré à Sœur Faustine, que vous pouvez, pour comprendre son sublime message, vous procurer à la Librairie Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice.

Livret de Fr. 3.50, mais très bien documenté sur sa vie. Titre: **Jésus, j'ai confiance en Toi**. Editions du Parvis. Naturellement vous pouvez aussi y trouver des livres complets sur l'œuvre et la vie de sainte Faustine, canonisée le 30 avril 2000.

Danièle Cretton

Missions Miséricorde avec les reliques de sainte Faustine.

Une veillée aura lieu à Sion le 13 mars
à l'église du Sacré-Cœur à 19h.

« Il faut transmettre au monde le feu de la miséricorde ! »

Décanat de Sion



« Cette exhortation de saint Jean-Paul II résonne avec force dans le cœur des Serviteurs de la Miséricorde! En effet, vivant de la spiritualité de sainte Faustine choisie par Dieu pour être apôtre de la Miséricorde et canonisée par saint Jean-Paul II le 30 avril 2000, habités par la Parole de Dieu qui parle de la Miséricorde, ils ont le désir ardent de la transmettre à tous. »

« Par exemple, ils ont lancé, il y a un an, l'apostolat des tableaux-pèlerins. Une trentaine de tableaux de Jésus miséricordieux circulent de foyer en foyer, accompagnés de livrets de prières. »

Danièle Cretton

Tiré du journal paroissial *Décanat Sion (VS)* de mars 2015

« Il faut transmettre au monde le feu de la miséricorde ! »

Cette exhortation de saint Jean-Paul II résonne avec force dans le cœur des Serviteurs de la Miséricorde ! En effet, vivant de la spiritualité de sainte Faustine choisie par Dieu pour être apôtre de la Miséricorde et canonisée par saint Jean-Paul II le 30 avril 2000, habités par la Parole de Dieu qui parle de la Miséricorde, ils ont le désir ardent de la transmettre à tous.

Ils sont mariés ou célibataires, jeunes ou plus âgés, prêtres ou consacrés, engagés dans la vie familiale, professionnelle, sociale, culturelle ou religieuse. Partout, ils sont appelés à « rendre compte de l'espérance qui les habite » (1P 3,15) en vivant de la confiance en la Miséricorde Divine et de l'abandon à l'Esprit Saint. Ils répondent par des propositions concrètes à la demande suivante de Jésus qui a dit à sainte Faustine : **« Je te donne trois moyens pour exercer la Miséricorde envers le prochain : le premier, l'action ; le deuxième, la parole ; le troisième, la prière. Ces trois degrés renferment la plénitude de la miséricorde et c'est la preuve irréfutable de l'amour envers moi. De cette manière, l'âme glorifie et honore ma miséricorde. »** (742)

Par exemple, ils ont lancé, il y a un an, l'apostolat des tableaux-pèlerins. Une trentaine de tableaux de Jésus miséricordieux circule de foyer en foyer, accompagnés de livrets de prières. Jésus avait promis à sainte Faustine de nombreuses grâces à ceux qui priaient devant ce tableau. Ces promesses s'accomplissent ! Combien de témoignages de guérisons intérieures ou physiques, de réconciliation, de pardon, de paix retrouvée leur sont adressés !

D'autres Serviteurs de la Miséricorde sont investis dans des chaînes de prière, telle la chaîne de prière pour les personnes en fin de vie, ou celle pour les hommes politiques. Et tous prient pour les intentions qui leur sont confiées chaque semaine en récitant le chapelet de la Miséricorde.

D'autres encore organisent des veillées de la Miséricorde, animent l'heure de la Miséricorde dans les paroisses et participent à la préparation de la fête de la Miséricorde qui a lieu le premier dimanche après Pâques.

Le mouvement des Serviteurs de la Miséricorde est né en juin 2008, encouragé et soutenu par Mgr de Monléon. Il s'est répandu en France, dans d'autres pays et sur d'autres continents.



Hélène Dumont

Hélène Dumont, qui est à l'origine de ce mouvement, animera une veillée Miséricorde en présence des reliques de sainte Faustine, le vendredi 13 mars à l'église du Sacré-Cœur à Sion.

Retrouvez-les sur leur site
www.serviteursdelamisericorde.org

Ici

votre annonce serait lue



CONSTANTIN
ISOLATIONS SA

ISOLATIONS INDUSTRIELLES
PROTECTION ANTIFEU 027 327 30 80
PLAFONDS SUSPENDUS Fax 027 327 30 83
Route de la Drague 55 info@constantinisolations.ch
SION



Route des Ronquoz 33
1950 Sion
Tél. 027 322 18 25
Fax 027 323 35 57



CLIVAZ SA
menuiserie agencement
dominique clivaz
administration

route des ronquoz 12 tél. 027 323 33 63
1950 Sion fax 027 322 70 53

Carême: la clef de la compassion

UP Notre-Dame de Compassion

« Les possibilités pour aider et soulager dans le monde sont nombreuses et chacun de nous est invité à prendre sa responsabilité de chrétien. Et pourtant, c'est difficile à faire, car il y a notamment un fléau particulier qui fait des ravages dans nos sociétés: le manque de compassion. »

« L'amour d'une mère pour son enfant est un beau modèle de la compassion.

C'est Marie au pied de la Croix, impuissante devant la souffrance de son fils, l'image d'une mère impuissante auprès de son enfant.

Cet amour du prochain qui peut aller jusqu'au don de soi est la clef pour communier avec Dieu, pour être heureux. »

Yannick Salomon



SOMMAIRE

02 | Edito

> Carême: la clef de la compassion

03 | Equipe pastorale

> Abbé Thomas Cui

04 | Découverte

> Le MADEP, une autre façon d'agir

05 | Réflexion

> Célébrations en communauté dans les églises paroissiales

06 | Santé

> L'aumônerie HFR: un cœur qui écoute

07 | Année pastorale

> Année de la vie consacrée

08 | Diaconie

> Réfléchissons ensemble à une action diaconale

09 | Découverte

> Pâques en Pologne

10-11 | Coup de projecteur

> François Gachoud

12-13 | Eclairage

> Justice et miséricorde

14-16 | Jeunes

17 | Famille

> Synode des familles

18 | Vu de Rome

> «La véritable miséricorde demande la justice»

19 | Carême

> Campagne de l'Action de Carême

20-21 | Au livre de vie

22 | Brèves

23 | Agenda

24 | Méditation

Editeur: Saint-Augustin SA – 1890 St-Maurice

Directrice générale: Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef: Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat: tél. 024 486 05 25

fax 024 486 05 36 – bpf@staugustin.ch

Service publicités: Publi-Annonces SA,
rue Jacques-Grosselin 25, 1227 Carouge GE,
tél. 022 308 68 78

Maquette: Ed. Saint-Augustin SA

Photo de couverture: Mgr Rémy Berchier,
vicaire épiscopal de Fribourg

Photo: Jean-Claude Gadmer

Carême: la clef de la compassion

«**M**oins pour nous, assez pour tous», tel est le thème de l'Action de Carême 2015. Quelle invitation à l'aide, à la solidarité et à la fraternité! Chacun de nous saura ce que ces mots peuvent changer dans sa vie.

Toutefois, à la lumière de l'Évangile, on peut y voir une invitation au partage et à prendre soin des pauvres. Les possibilités sont nombreuses ici ou ailleurs. Parfois la pauvreté se crie ou se murmure chez un proche. Elle est parfois visible, mais aussi cachée comme quelque chose de honteux qu'on ne peut montrer par peur du regard des autres. Ce sera pour l'un de lui rendre une petite visite pour lui faire oublier sa solitude, pour un autre de lui offrir un pardon libérateur.

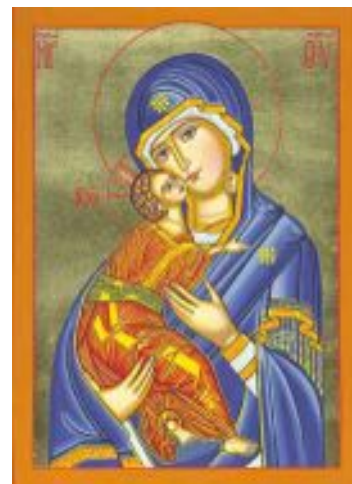
Il y a aussi de nombreuses associations dans ce beau pays de la Gruyère qui aident les plus démunis qui ont besoin d'un soutien quotidien, c'est aussi un moyen. Chacun sait qu'il y a des conflits sanglants de par le monde, que la faim et la maladie font des ravages, que la folie destructrice des hommes amène souffrance et pauvreté. Les possibilités pour aider et soulager dans le monde sont nombreuses et chacun de nous est invité à prendre sa responsabilité de chrétien. Et pourtant, c'est difficile à faire, car il y a notamment un fléau particulier qui fait des ravages dans nos sociétés: le manque de compassion. Nous sommes de moins en moins touchés par la souffrance de l'autre. Le pape François le dénonce: «Pour pouvoir développer un style de vie qui exclut les autres ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort.» (La joie de l'Évangile, pape François, Editions du Cerf, Paris, 2013, p. 65).

Essayons de voir ce temps de Carême comme une chance pour faire grandir notre compassion. L'amour d'une mère pour son enfant est un beau modèle de la compassion. Quand son enfant souffre, elle se sentira tellement touchée qu'elle fera tout ce qu'elle pourra, sans compter, pour l'aider. La compassion peut nous faire souffrir, surtout lorsque nous sommes touchés et impuissants pour faire quelque chose pour soulager. C'est Marie au pied de la Croix, impuissante devant la souffrance de son fils, l'image d'une mère impuissante auprès de son enfant.

Et pourtant, la compassion est clef pour notre bonheur. Elle nous pousse à partager, à aider, à pardonner, à poser un regard aimant sur notre prochain, à ne pas limiter une personne à un acte, à ne pas «chosifier» les gens. Elle nous pousse à aimer notre prochain dans un réel élan de cœur. Cet amour du prochain qui peut aller jusqu'au don de soi est la clef pour communier avec Dieu, pour être heureux.

Beau temps de Carême à tous.

Yannick Salomon



Icône La Vierge de Vladimir.

Rédaction locale:
Secrétariat de l'Unité pastorale
Rue du Marché 32
1630 Bulle
Téléphone 026 919 61 00
secretariat@upcompassion.ch
www.upcompassion.ch

Equipe de rédaction:
Abbé Bernard Miserez
Responsable: Gilles Liard
Avry-dt-Pont:
Elisabeth Bertschy
Bulle: Rose-Marie Jetzer
Riaz: Christel Oberson
Rive droite: Carmen Geinoz

Sâles: Carole Golliard
Vuadens: Xavier Schaller
Vuippens: Anne Peiry
Secrétariat UP:
Isabelle Fortunato
Marie Gothuey

Réfléchissons ensemble à une action diaconale

UP Notre-Dame de Compassion



« Sous pauvreté, il faut comprendre tout ce qui isole, tout ce qui rompt le lien. La pauvreté matérielle est une forme, mais il y en a d'autres comme la solitude, la honte, le désespoir, etc. »

« Pour écouter, discerner, réfléchir et proposer des actions, il est important d'être ensemble.

Ainsi, l'équipe pastorale de Notre-Dame de Compassion, par son délégué à la diaconie, désire-t-elle créer une commission diaconale composée de quatre personnes. »

Yannick Salomon

Réfléchissons ensemble à une action diaconale

Pour aider les personnes en situation de pauvreté dans notre communauté, il existe de nombreuses institutions qui font un excellent travail.



Peinture de Berna.

Les situations de pauvreté ne cessent de changer. Dans certains domaines, il y a vraiment de plus en plus de personnes en souffrance. Sous pauvreté, il faut comprendre tout ce qui isole, tout ce qui rompt le lien. La pauvreté matérielle est une forme, mais il y en a d'autres comme la solitude, la honte, le désespoir, etc. De nouvelles réponses sont à trouver, toujours. Il est important que toute notre communauté se sente concernée. Chacun de nous est invité à prendre ses responsabilités face à cette réalité. Les diverses associations caritatives et autres partenaires sociaux, même s'ils font un très bon travail, ne pourront pas répondre à tous et à tout.

Commission diaconale

Pour écouter, discerner, réfléchir et proposer des actions, il est important d'être ensemble. Ainsi, l'Equipe pastorale de Notre-Dame de Compassion, par son délégué à la diaconie, désire-t-elle créer une commission diaconale composée de quatre personnes. Nous cherchons des personnes motivées par l'aide et la solidarité qui connaissent bien ce beau pays de la Gruyère et qui sont prêtes à s'engager bénévolement pour cette mission.

Si vous êtes intéressés, merci de prendre contact avec le secrétariat de l'Unité pastorale Notre-Dame de Compassion (026 919 61 00) ou d'écrire à diaconie@upcompassion.ch

Yannick Salomon

« Je vous le déclare encore, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Mt 18, 20

GLACE DE LA FERME Famille Clément
Praz-Genoud 16
1642 Sorens
026 915 17 59
Vacherin et bûche glacée
sur commande

MULTISOLS
PARQUETS - LINO - MOQUETTES

BROC Barras 079/455 46 10

RIAZ Schornoz 079/455 37 37

Dallybureau
ETUDE ET AMENAGEMENT DE BUREAU

www.dally.ch

Bulle-Vuadens 026 / 912 16 70

MENUISERIE
EBENISTERIE

Robert Guerne

Tél./Fax : 026 917 84 83
Natal : 079 244 36 10
TVA N° 543 112

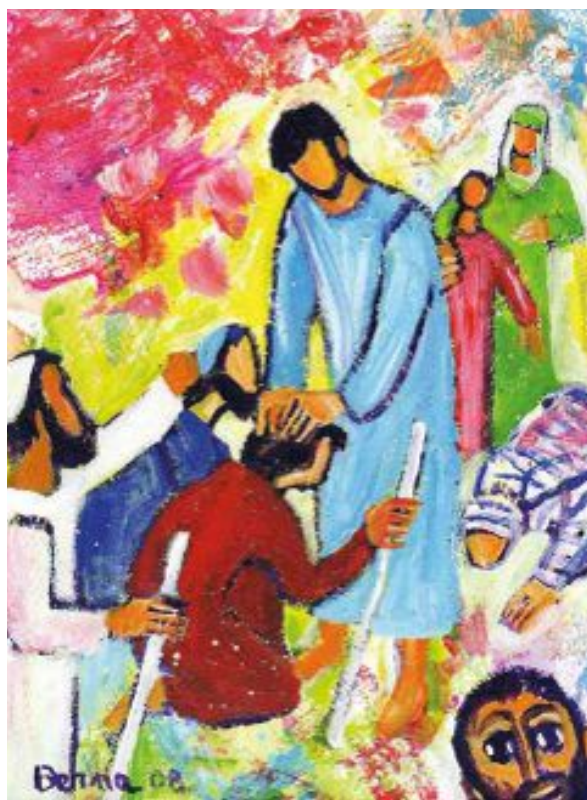
- TRANSFORMATION
- RÉNOVATION
- RÉPARATION
- POSE

1625 MAULES / SÂLES

L'aumônerie HFR: un cœur qui écoute

UP Notre-Dame de Compassion

UP Glâne



« La visite aux malades est une expérience précieuse pour mieux connaître et aimer l'humain. Elle permet de reconnaître la présence de Dieu auprès des personnes touchées par la souffrance »

« Rester à côté du malade dans l'impossibilité de lui proposer une solution immédiate et efficace contre sa souffrance n'est pas toujours facile. Il faut donc beaucoup d'humilité et confier à Dieu ce que nous ne pouvons pas porter tout seuls. L'écoute des patients nous renvoie sans cesse à notre petitesse. »

Bernadette Lopez

L'aumônerie HFR: un cœur qui écoute

Cinq dames et deux prêtres forment l'équipe d'aumôniers du HFR. Sa mission: la visite aux malades. Présentation.

L'aumônerie de l'Hôpital fribourgeois (HFR) comprend actuellement une équipe catholique composée de cinq femmes laïques (deux célibataires et trois mariées) et de deux prêtres. Ensemble, ils collaborent avec une équipe d'aumôniers réformés.

Le cœur de la mission de l'aumônerie est la rencontre avec l'autre, appelée communément «la visite aux malades». Comme le Christ qui s'est fait proche des personnes souffrantes, l'aumônier propose aux malades un temps de partage qui prend souvent, si la personne est consentante, la forme d'un temps d'écoute, dans le respect et sans jugement. Il lui arrive aussi régulièrement – si le malade (ou ses proches) le désire – de prier avec les patients ou pour eux. En outre, si le séjour à l'hôpital se prolonge, l'aumônier a parfois l'occasion de vivre un vrai accompagnement pour soutenir le malade (et sa famille) dans l'épreuve.

Apprentissage de l'humilité

La visite aux malades est une expérience précieuse pour mieux connaître et aimer l'humain. Elle permet de reconnaître la présence de Dieu auprès des personnes touchées par la souffrance. De ce travail à l'hôpital, deux aspects semblent fondamentaux pour témoigner d'une Eglise au service de tous, et plus particulièrement, auprès des personnes en souffrance.

Premièrement, le respect de l'autre et de la différence. Nous avons rencontré un monsieur d'une soixantaine d'années qui, blessé par certains comportements, avait une vision très négative de l'Eglise et s'en était totalement éloigné. Nous l'avons écouté et avons reconnu qu'il avait raison sur certaines choses. Sur d'autres, en revanche, nous avons partagé une vision différente. Avant de quitter sa chambre, ce monsieur nous a exprimé sa reconnaissance d'avoir pu aborder un sujet si douloureux, sans peur d'être jugé.

Deuxièmement, l'apprentissage de l'humilité. Il arrive que les mots adressés aux patients soient bien souvent de trop... Rester à côté du malade dans l'impossibilité de lui proposer une solution immédiate et efficace contre sa souffrance n'est pas toujours facile. Il faut donc beaucoup d'humilité et confier à Dieu ce que nous ne pouvons pas por-

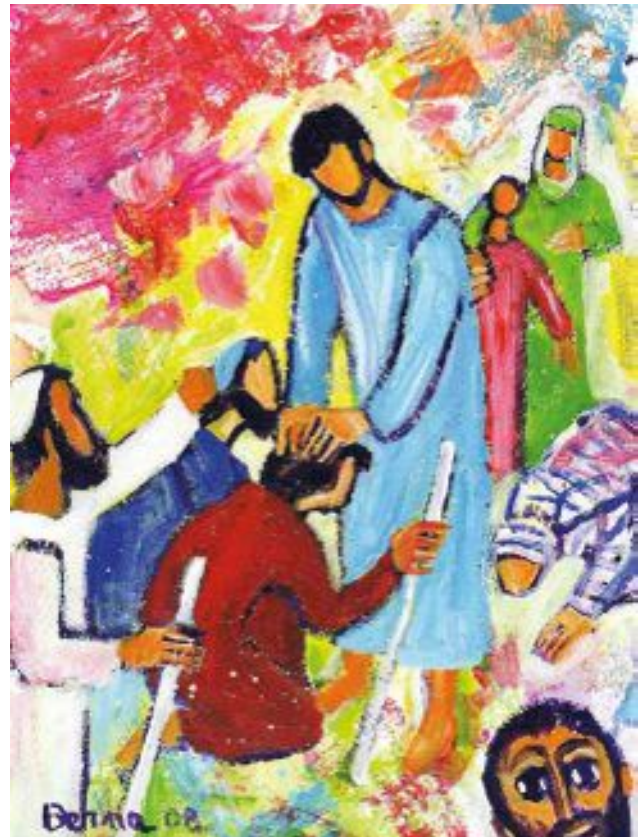


Photo: Berna

ter tout seuls. L'écoute des patients nous renvoie sans cesse à notre petitesse.

Bernadette Lopez

Responsable de l'équipe catholique de l'aumônerie HFR

Devenir visiteur/visiteuse bénévole dans un hôpital
ou un home – renseignements : Serge Kaninda

Tél. 026 426 34 70

E-mail : serge.kaninda@cath-fr.ch
pastorale-sante@cath-fr.ch

L'Aumônerie HFR: un cœur qui écoute

Mission

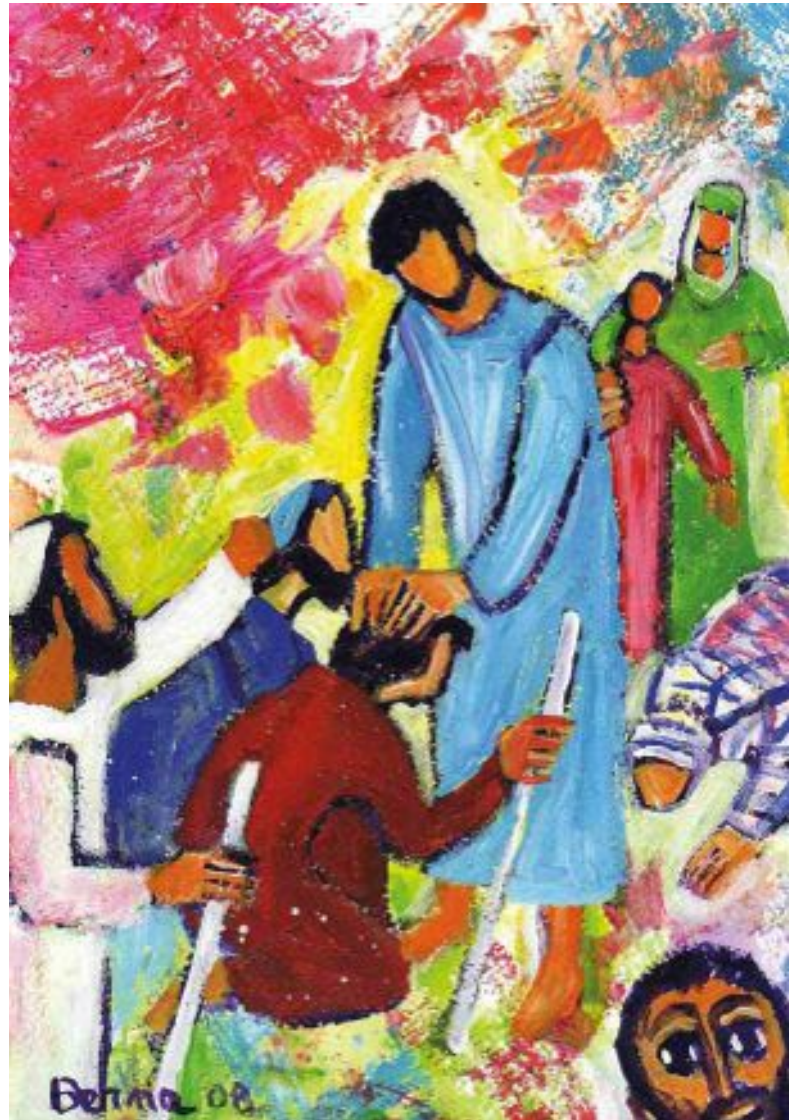
Le cœur de la mission de l'Aumônerie c'est la rencontre avec l'autre, ce que l'on appelle plus couramment «la visite aux malades». Comme le Christ qui s'est fait proche des personnes souffrantes, l'aumônier approche les malades pour proposer un temps de partage qui prend souvent, si la personne est consentante, la forme d'un temps d'écoute, dans le respect et sans jugement. Il nous arrive aussi régulièrement – si le malade (ou ses proches) le désire – de prier avec les patients ou pour eux. D'autre part, si le séjour à l'hôpital se prolonge, l'aumônier a parfois l'occasion de vivre un vrai accompagnement pour soutenir le malade (et sa famille) dans l'épreuve.

Pour accomplir cette mission, nous sommes actuellement une équipe catholique composée de cinq femmes laïques (deux célibataires et trois mariées) et deux prêtres qui travaillons ensemble avec une équipe d'aumôniers réformés.

Expérience

La visite aux malades est une expérience précieuse pour mieux connaître et aimer l'humain; un lieu – à travers les partages – pour reconnaître la présence de Dieu auprès des personnes touchées par la souffrance; un espace pour sentir l'action de la grâce divine passant à travers la personne de l'aumônier. De ce travail à l'hôpital, je retiens les deux aspects suivants qui me semblent fondamentaux pour témoigner d'une Eglise au service de tous, et plus particulièrement, des personnes en souffrance.

1. **Le respect de l'autre et de la différence.** J'ai rencontré un monsieur d'une soixantaine d'années avec une vision très négative de l'Eglise. Cet homme était très blessé par certains comportements et de ce fait, il s'est totalement éloigné de l'Eglise. Je l'ai écouté, j'ai reconnu qu'il avait raison pour certaines choses mais pour d'autres, je lui ai partagé ma vision différente. Au bout d'une demi-heure, ce monsieur a dû quitter la chambre mais avant de partir, il m'a exprimé sa reconnaissance d'avoir pu me parler d'un sujet si douloureux sans peur d'être jugé.
2. **L'apprentissage de l'humilité.** Il m'arrive que les mots que je peux adresser aux patients qui me partagent leur souffrance soient bien souvent de trop... Rester à côté du malade dans l'impossibilité de lui proposer une solution immédiate et efficace contre sa souffrance ce n'est pas toujours facile. Il faut donc beaucoup d'humilité et confier à Dieu ce que nous ne pouvons pas porter tout



seuls. L'écoute des patients nous renvoie sans cesse à notre petitesse pour laisser au Christ prendre toute la place.

Bernadette Lopez,
responsable de l'équipe catholique de l'Aumônerie HFR

Devenir visiteur/visiteuse bénévole dans un hôpital ou un home vous intéresse? Contactez le responsable de la Pastorale de la Santé, Serge Kaninda, tél. 026 426 34 70 / e-mail: serge.kaninda@cath-fr.ch / pastorale-sante@cath-fr.ch

Quand on parle de «HFR» on se réfère à une structure comprenant trois hôpitaux publics francophones: l'Hôpital cantonal fribourgeois (avec l'unité des Soins palliatifs à la Villa Saint-François), l'Hôpital de Riaz (Bulle) et l'Hôpital de Billens (Romont). Les membres de l'équipe d'Aumônerie (catholiques et réformés) assurent une présence dans tous ces sites.

Justice – Miséricorde – Pardon Clins Dieu



« Tout interné qui purge sa peine à Pramont doit démontrer et affirmer qu'il veut devenir meilleur et par conséquent réparer sa faute s'il veut quitter ce centre fermé. »

« Jean-Yves aime son métier. Sa plus grande récompense est celle de croiser des pensionnaires devenus adultes qui ont changé, ils ont retrouvé du travail, le sourire, un nouveau sens à la vie, fondé une famille... »

Propos recueillis par Elisabeth Gasser et Chantal Rabah



ELISABETH GASSER ET CHANTAL RABAH

Justice – Miséricorde – Pardon

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, heureux les affligés, heureux ceux qui procurent la paix, heureux ceux qui ont le cœur pur. Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde. »

Et il y en a encore beaucoup des prières des Béatitudes, mais comment peut-on obtenir miséricorde et pardon... Toute faute, crime, infraction, mensonge, délit doit être jugé et condamné. Mais avant d'être pardonné ou de pardonner le chemin est long et truffé d'obstacles qui, pour certaines familles ou personnes ayant vécu un drame, s'avèrent être, par malheur, injustes, insurmontables, inacceptables.

Rencontre avec Jean-Yves Perruchoud, maître socio-professionnel



Jean-Yves Perruchoud

Une vie, un travail

Nous avons rencontré Jean-Yves Perruchoud qui travaille en milieu carcéral depuis plus de 30 ans. Il officie en tant que maître socio-professionnel au centre éducatif fermé de Pramont à Granges (Centre fermé d'éducation au travail). Il enseigne la menuiserie à des jeunes romands ou tessinois âgés de 14 à 30 ans par groupe de trois. La durée du séjour peut varier d'une année à quatre ans. Durant ce laps de temps, le rôle primordial de ces éducateurs et celui de Jean-Yves est de les recadrer, de leur apprendre un nouveau métier, de leur donner un sens à la vie, car

malheureusement, ces jeunes délinquants sont souvent victimes d'un environnement familial chaotique, d'un réseau mal fréquenté, d'absence de règles et de conduites menant à l'échec, à la faute.

Tout interné qui purge sa peine à Pramont doit démontrer et affirmer qu'il veut devenir meilleur et par conséquent réparer sa faute s'il veut quitter ce centre fermé. Il acquiert chaque jour des points positifs qui l'amèneront vers la sortie mais également des points négatifs qui diminueront ses chances d'y arriver.

Une formation de tous les jours

L'encadrement n'a pas de repos; il commence au lever du jour jusqu'à l'extinction des lumières à 22h00 où le prisonnier se retrouve dans sa chambre, seul, mais fermée à clé. Plusieurs métiers lui sont proposés comme le bois, la mécanique, la peinture, la conciergerie, la buanderie, la cuisine et la pépinière; le choix de sa réinsertion dans le milieu professionnel est défini selon ses capacités et évaluations avec les éducateurs. Pramont est un centre nécessaire au vu de la fragilité des adolescents de cette époque. Ils sont souvent livrés à eux-mêmes, sans ou avec peu d'instruction scolaire, sans famille, sans argent, sans travail et tombent ainsi facilement dans la drogue, l'alcool, la violence amenant à des délits et à des écarts.

Donner un nouveau sens à leur vie

Jean-Yves, de par son expérience et sa formation, met tout en œuvre et tout ce qui est dans son pouvoir pour les ramener sur le bon chemin. Il les accueille tous les jours dans son atelier, leur apprend le bois, ils créent ensemble des objets qui sont reconnus et revendus. Il passe avec ces jeunes quelques heures à travailler, sans préjugé, à l'écoute de celui qui veut se confier, veille à la sécurité du groupe; il n'est pas rare que les plus forts écrasent ou intimident le plus faible; il veille aussi à l'ordre du matériel, à la propreté de leur corps par le port d'une salopette de travail, à la politesse envers ceux qui les entourent car tous se vouvoient au respect des règles et des horaires imposés et surtout à les motiver continuellement, à positiver et à travailler, résultant de les amener, ces fameux points de sortie.

Une nouvelle vie, une récompense

Jean-Yves aime son métier. Sa plus grande récompense est celle de croiser des pensionnaires devenus adultes qui ont changé, ils ont retrouvé du travail, le sourire, un nouveau sens à la vie, fondé une famille... une nouvelle intégrité dans la société.

Il n'y a pas plus belle récompense que celle de savoir et pouvoir aider son prochain et cela Jean-Yves l'a compris depuis des années.

Deux regards sur la justice et la miséricorde en prison

Secteur des Deux-Rives



« La miséricorde est un don de Dieu. Elle précède ma visite et elle précède toute justice. Elle me permet, malgré le caractère insoutenable des actes, d'aller à la rencontre de l'homme.

Et c'est elle que je vois régulièrement à l'œuvre entre quatre murs froids de la prison. »
Jeff Roux, aumônier catholique des prisons valaisannes à 20%



« Comment faire pour que les gens incarcérés se corrigent en prison et ne deviennent pas de plus grands délinquants?

Pour moi, la seule possibilité est que le détenu reconnaisse la gravité de sa faute, la regrette sincèrement et veuille la réparer. »

Abbé Henri Roduit, président du groupe PEL (Parole En Liberté)

Deux regards sur la justice et la miséricorde en prison

Jeff Roux, aumônier catholique des prisons valaisannes à 20 %

Sans foi en la miséricorde de Dieu, je ne pourrais pas aller visiter un homme en prison. Je ne verrai que ses actes. Je le jugerais. Et en face de moi il y aurait un dealer, un meurtrier ou un pédophile. La miséricorde est un don de Dieu. Elle précède ma visite et elle précède toute justice. Elle me permet, malgré le caractère insoutenable des actes, d'aller à la rencontre de l'homme.

Jésus me donne d'espérer en chaque homme, malgré le pire. Je puise cette force de ses Paroles « Père, pardonne-leur! » (Lc 23, 34) et « J'étais en prison et vous êtes venus me voir. » (Mt 25, 36).

Mais la miséricorde n'empêche pas la justice. Pour moi, la justice est un chemin, un chemin qui doit rendre juste: comme on accorde un piano pour que les notes sonnent justes, la justice est là pour réparer ou restaurer les relations humaines et sociales qui sonnent faux.

En ce sens, la miséricorde, lorsqu'on l'accueille, permet un chemin de justice et non pas un chemin de jugement. Elle ouvre vers une récréation. Une récréation tout d'abord de celui qui a fauté et qui doit retrouver son visage humain. Une récréation de la confiance de celui qui est victime de violence. Une récréation des liens sociaux, car seule la miséricorde permet un vrai chemin de réconciliation.

Un dernier élément qui me permet d'aller voir mes frères emprisonnés, c'est qu'au fond de moi, je ne me sens pas tant différent d'eux. Je suis moi-même un pécheur, capable de violence, capable du meilleur mais aussi capable du pire. Si j'ai la chance de pouvoir espérer en l'homme malgré tout, c'est parce que j'ai pu moi-même goûter à la miséricorde de Dieu. C'est elle qui m'a rendu juste. C'est elle qui m'a rendu libre. C'est elle que j'annonce. C'est en elle, bien plus qu'en moi, que je mets ma confiance. Et c'est elle que je vois régulièrement à l'œuvre entre quatre murs froids de la prison.

 Jeff Roux



Abbé Henri Roduit, président du groupe PEL

Le groupe Parole en liberté « PEL » existe depuis 1989. Il est formé d'une trentaine de personnes, chrétiennes ou non. Ce groupe de visiteurs bénévoles veut apporter aux détenus une écoute, un dialogue vrai sur tout sujet qu'ils désirent aborder. Le but est donc humain avant tout, même si beaucoup de membres sont des grands croyants capables de témoigner de leur foi si un détenu le souhaite.

Le thème « justice et miséricorde » est central et les événements du Charlie Hebdo nous le rappellent. Comment faire pour que les gens incarcérés se corrigent en prison et ne deviennent pas de plus grands délinquants ou même des djihadistes? Car un jour ou l'autre, sauf vraie condamnation à perpétuité, le détenu va ressortir de la prison.

Pour moi, la seule possibilité est que le détenu reconnaisse la gravité de sa faute, la regrette sincèrement et veuille la réparer. Mais pour y parvenir il faut en face des gens qui le respectent, tout en l'invitant à cette démarche. Si le détenu ne désire pas ou ne se sent pas capable de ce changement, tout est raté.

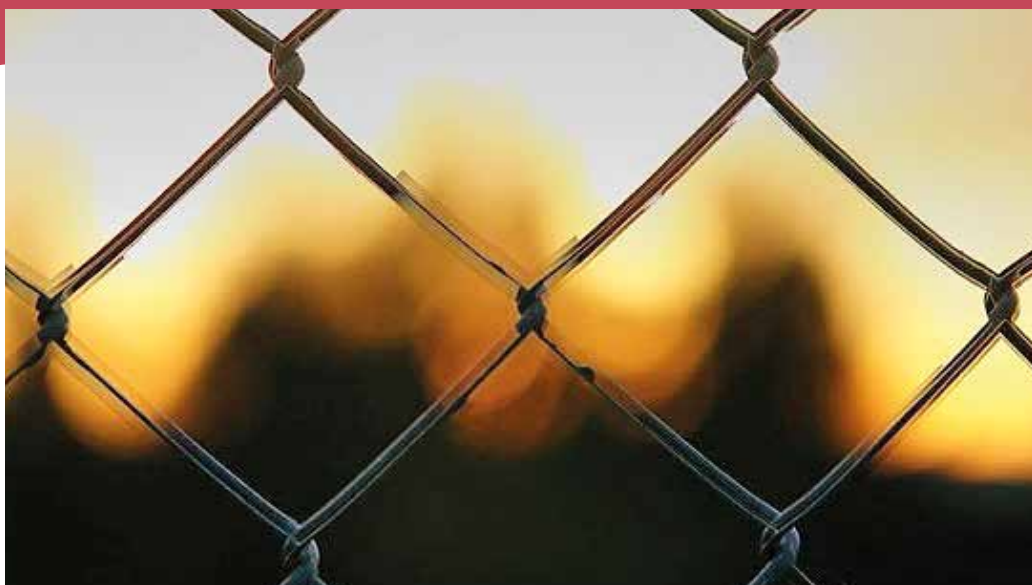
Il est intéressant de savoir que cette question s'est tout d'abord posée dans les couvents où l'on a souhaité mettre à disposition le meilleur, les personnes les plus remarquables, pour que le puni puisse réintégrer au plus vite la vie de la communauté. Le croyant, en effet, dans sa réflexion, se rappelle que pour Dieu, il n'y a pas opposition entre « justice et miséricorde » mais que la justice de Dieu est de faire miséricorde, comme nous l'a révélé son Fils en mourant sur la croix.

 Abbé Henri Roduit



Visiter un prisonnier, c'est...

Secteur des Deux-Rives



« Ce frère souffre indépendamment de ce qu'il a fait. Et comme, bien souvent, il se trouve en prison par sa faute, il souffre d'autant plus. »

« Ce frère, on n'est pas là pour le juger. De toute façon, la justice s'en est déjà chargée. Et, après tout, il ne m'a rien fait personnellement. »

« A tout moment on peut basculer, se laisser aveugler, dépasser, par cette part d'ombre que, on le veuille ou non, on porte en soi. »

Un visiteur de prison

Visiter un prisonnier, c'est...

Visiter un prisonnier, c'est apporter une présence fraternelle, tout simplement.

Ce frère souffre, indépendamment de ce qu'il a fait.

Et comme, bien souvent, il se trouve en prison par sa faute, il souffre d'autant plus. Il a honte. Les gens peinent d'ailleurs à comprendre qu'on aille voir des prisonniers, «vu que s'ils sont là-bas c'est bien de leur faute!». Mais Jésus n'a pas dit d'aller rendre visite aux prisonniers innocents. Non!

Ce frère, on n'est pas là pour le juger. De toute façon, la justice s'en est déjà chargée. Et, après tout, il ne m'a rien fait personnellement.

Ce frère, c'est moi, c'est vous, c'est nous tous. N'était-ce pas Sœur Emmanuelle qui disait dans une interview que, en fait, pas grand-chose, sinon rien, ne la séparait d'un criminel? Oui, à tout moment on peut basculer, se laisser aveugler, dépasser, par cette part d'ombre que, on le veuille ou non, on porte en soi. Donc pas de place à un quelconque sentiment de supériorité, l'essentiel est d'être présent, tout simplement, fraternellement.



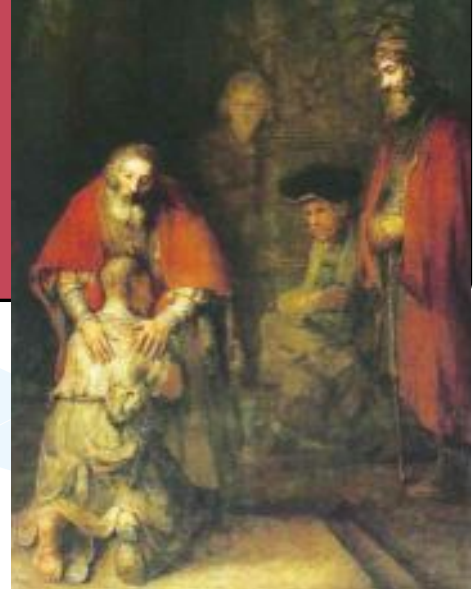
Et peut-être ce frère se dit-il, en voyant une personne, laïque de surcroît, venir lui rendre visite, que tout n'est pas perdu, qu'il n'est pas devenu qu'un rebut, que la société compte encore sur lui, qu'elle l'attend pour aborder, avec lui, un nouveau virage à sa sortie de prison.

Enfin, visiter un prisonnier, c'est la chance de faire un beau voyage dans les périphéries si chères à notre pape François; et comme il le dit si bien, on ne rencontre pas Jésus en première classe!

 *Un visiteur de prison*

Justice et miséricorde

Val d'Illiez



« Je suis le fils prodigue chaque fois que je cherche l'amour inconditionnel là où il ne peut être trouvé. [...] C'est comme si je voulais prouver, à moi-même et à ce monde, que je n'ai pas besoin de l'amour de Dieu, que je peux me faire une petite vie à moi, que je veux être complètement indépendant. »

« Celui qui est resté à la maison est aussi devenu un homme perdu. Extérieurement, il fait toutes les choses qu'un bon fils est censé faire, mais intérieurement, il s'est éloigné de son père. Il a fait son devoir, il a travaillé fort chaque jour et il a rempli toutes ses obligations, mais il est devenu de plus en plus esclave et malheureux. »

« Le père veut le retour du fils cadet, mais également celui de son fils aîné. »

« Au tout début, la cape qui couvre le corps recourbé du père me semblait être une tente invitant le voyageur fatigué à y trouver le repos; mais, à force de regarder la cape rouge, une autre image, plus forte que celle de la tente, m'est venue: les ailes de la mère poule qui offrent un abri. »

« On en revient toujours à l'amour... Puisque Dieu est Amour, ne cherchons donc pas sa justice ailleurs que dans sa miséricorde! »

Arlette Antony

Paroisse de Val-d'Illeiz



Justice et miséricorde

«*JUSTICE ET MISERICORDE*»... En prenant connaissance, en janvier, du thème proposé ce mois pour Paroisses Vivantes, j'ai immédiatement visualisé le tableau de Rembrandt «*Le Retour de l'enfant prodigue*». J'ai alors écrit ces quelques pages sans imaginer qu'entre-temps la troupe de théâtre La Comédienne vous ferait connaître ce chef d'œuvre à travers les péripéties désopilantes de leur spectacle. J'en suis très heureuse, car ce tableau doit maintenant vous être familier...

Dans un rôle «*plus sage*», je voudrais partager avec vous quelques passages «*éclairants*» extraits d'un livre d'Henri Nouwen, prêtre hollandais, qui a pu observer avec attention cette œuvre magnifique du XVII^e siècle au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

Tout en commentant les détails du tableau en lien avec la Parole racontée un jour par Jésus (Lc 15, 11-32), il nous introduit dans son cheminement intérieur où il se reconnaît d'abord dans le fils perdu, puis dans le fils aîné et enfin dans celui du père qui accueille sans juger.

Voici donc quelques extraits de son livre :

Le départ du fils

Le «*départ*» du fils est une offense beaucoup plus grave qu'il n'apparaît à première vue. [...] Plus qu'un manque de respect, c'est une trahison des valeurs précieuses de la famille et de la communauté. Le «*pays lointain*», c'est le monde dans lequel tout ce qui est considéré comme sacré à la maison est rejeté.

Je quitte la maison chaque fois que je perds confiance dans cette voix qui m'appelle le Bien-aimé, pour marcher à la suite des voix qui m'offrent toute une variété de moyens de gagner cet amour que je désire si fortement.

Je suis le fils prodigue chaque fois que je cherche l'amour inconditionnel là où il ne peut être trouvé. [...] C'est comme si je voulais prouver, à moi-même et à ce monde, que je n'ai pas besoin de l'amour de Dieu, que je peux me faire une petite vie à moi, que je veux être complètement indépendant.

Quand je regarde à nouveau le tableau de Rembrandt montrant le retour du fils cadet, je vois maintenant qu'il y a beaucoup plus qu'un simple geste de compassion envers un enfant égaré. Il m'apparaît maintenant que ces mains ont toujours été tendues – même quand il n'y avait pas d'épaules sur lesquelles se poser. Dieu n'a jamais retiré ses bras, n'a jamais refusé sa bénédiction, n'a jamais cessé de considérer son fils comme le Bien-aimé. Mais le Père ne pouvait pas forcer son fils à rester à la maison. Il ne pouvait pas imposer son amour au Bien-aimé. Il devait



Le laisser partir librement, même s'il savait la souffrance qui en résulterait pour son fils, comme pour lui-même. C'est l'amour même qui l'empêchait de garder son fils à la maison, à tout prix. C'est l'amour même qui lui a permis de laisser son fils trouver sa propre vie, au risque même de la perdre.

Le retour

Le jeune homme que le père tient dans ses bras et qu'il bénit est un pauvre, un très pauvre homme. Il a quitté la maison plein d'orgueil et bourré d'argent, déterminé à vivre sa vie loin de son père et de sa communauté. Il revient avec rien : son argent, sa santé son honneur, le respect de lui-même, sa réputation... tout a été gaspillé.

Le retour du fils prodigue est plein d'ambiguïté. Il s'avance dans la bonne direction, mais quelle confusion ! [...] Il sait qu'il est encore le fils, mais se dit qu'il a perdu la dignité d'être appelé « fils », et il se prépare à accepter le statut de « journalier » afin de survivre. Il y a du repentir, mais pas le repentir qui s'appuie sur l'immense amour d'un Dieu miséricordieux. C'est un repentir tourné sur lui-même et qui offre une possibilité de survie.

Le fils aîné

Le cheminement du fils cadet ne peut être séparé de celui de son frère aîné.

La façon dont Rembrandt a peint le fils aîné montre qu'il ressemble beaucoup à son père. Les deux sont barbus et portent une grande cape rouge sur les épaules. Ces détails extérieurs suggèrent que lui et son père ont beaucoup en commun, et ce caractère commun est souligné par la lumière sur le visage du fils aîné, ce qui l'unit d'une façon directe au visage lumineux du père. Mais quelle différence pénible entre les deux ! Le père est penché sur son fils prodigue. Le fils aîné est debout, figé dans sa posture accentuée par le long bâton qu'il tient à la main. La cape du père est large ouverte, accueillante : celle du fils pend le long de son corps. Les mains du père sont étendues et touchent le prodigue dans un geste de bénédiction : les mains du fils aîné sont serrées l'une sur l'autre, tout contre sa poitrine. Les deux visages sont éclairés, mais la lumière sur le visage du père se répand sur son corps – surtout sur ses mains – et enveloppe son plus jeune fils dans un grand halo de chaleur lumineuse tandis que la lumière sur le visage du fils aîné est froide et ne rayonne pas. Son corps demeure dans la noirceur et ses mains fermées restent dans l'ombre.

La Parole des fils perdus

La parabole représentée par Rembrandt aurait bien pu s'appeler « La Parole des fils perdus ». Non seulement le fils cadet, qui a quitté sa maison à la recherche de la liberté et du bonheur dans une terre étrangère, s'est-il perdu, mais celui qui est resté à la maison est aussi devenu un homme perdu. Extérieurement, il fait toutes les choses qu'un bon fils est censé faire, mais intérieurement, il s'est éloigné de son père. Il a fait son devoir, il a travaillé fort chaque jour et il a rempli toutes ses obligations, mais il est devenu de plus en plus esclave et malheureux. « Voici tant d'années que je te sers, sans jamais avoir transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis. » Dans cette plainte, l'obéissance et le devoir sont un fardeau, et le service un esclavage.

Le père veut le retour du fils cadet, mais également celui de son fils aîné. Le fils aîné a aussi besoin d'être trouvé et ramené dans la maison de la joie. Va-t-il répondre à l'invitation de son père ou s'enfoncer dans son amertume?... Cette parabole ne sépare pas les deux frères comme le bon et le mauvais. Seul le père est bon. Il aime ses deux fils. Il court à la rencontre des deux. Il veut

que les deux s'assoient à sa table et participent à sa joie. Le plus jeune se laisse embrasser dans une étreinte miséricordieuse. Le fils aîné se tient à distance mais ne peut pas encore surmonter sa colère et laisser son père le guérir, lui aussi.

La Parole de l'Amour du Père

Le tableau «Le Retour de l'enfant prodigue» est une des dernières œuvres de Rembrandt, peinte après une longue vie de souffrances. En effet, c'est bien de cela qu'il s'agit: c'est l'expression humaine de la compassion divine. [...] En fait, la parabole est une «Parole de l'Amour du Père». En voyant de quelle façon Rembrandt a peint le père, j'ai acquis une compréhension intérieure nouvelle de la tendresse, de la miséricorde et du pardon. [...]



A l'approche de la mort, Rembrandt a choisi de représenter un père très calme, qui reconnaît son fils non pas avec les yeux du corps, mais avec le regard intérieur de son cœur.

Il semble que les mains qui reposent sur les épaules du fils prodigue sont les instruments de l'œil intérieur du père. Le père quasi aveugle voit loin et large. Son regard est un regard éternel, un regard qui embrasse toute l'humanité. [...] De ce lieu intérieur où l'amour embrasse toute souffrance humaine, le Père tend les bras vers ses enfants. Le geste de ses mains, qui dégagent une lumière intérieure, ne cherche qu'à guérir.

Plus je regarde le «patriarche», plus il devient clair pour moi que Rembrandt n'a pas fait le portrait de Dieu en vieux sage de la famille. Tout a commencé par les mains, qui sont différentes l'une de l'autre. La main gauche du père, posée sur l'épaule de son fils, est forte et musclée. Les doigts sont écartés et couvrent une bonne partie de l'épaule et du dos du fils prodigue. Je peux y voir une certaine pression, surtout dans le pouce. Cette main semble non seulement toucher mais, grâce à sa force, également soutenir. Même s'il y a de la douceur dans la façon dont la main gauche du père touche son fils, ce n'est pas sans une certaine fermeté.



La main droite du père est bien différente. Elle ne fait pas le geste de tenir ni de saisir. Elle est raffinée, douce et tendre. Les doigts sont rapprochés et ont une certaine élégance. La main repose légèrement sur l'épaule du fils. Elle veut caresser, cajoler, offrir consolation et réconfort. C'est la main d'une mère.

Dès que j'ai perçu la différence entre les deux mains du père, tout un monde de significations s'est ouvert à moi. Le père n'est pas seulement un grand patriarche. Il est mère autant que père. Il touche son fils avec une main masculine et une main féminine. Il soutient et elle caresse. Il confirme et elle console. Il est vraiment Dieu, en qui la masculinité et la féminité, la paternité et la maternité sont totalement présentes.

Il y a aussi la grande cape rouge. Sa couleur chaude et sa forme d'arche offrent un lieu d'accueil où il fait bon vivre. Au tout début, la cape qui couvre le corps recourbé du père me semblait être une tente invitant le voyageur fatigué à y trouver le repos; mais, à force de regarder la cape rouge, une autre image, plus forte que celle de la tente, m'est venue: les ailes de la mère poule qui offrent un abri. Elles m'ont rappelé les paroles de Jésus au sujet de l'amour maternel de Dieu: «*Jérusalem, Jérusalem... Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu!*» (Mt 23, 37-38)

Entrer dans la joie du Père

Dieu se réjouit [...] Dieu se réjouit parce que *un* de ses enfants, qui était perdu, est retrouvé. Ce à quoi je suis appelé, c'est à entrer dans cette joie. C'est la joie de Dieu, non la joie que le monde offre.

Peu importe que je sois le fils prodigue ou le fils aîné, je suis le fils d'un Père miséricordieux. [...] Je suis destiné à prendre la place de mon Père et à offrir aux autres la même compassion qu'il m'a offerte. Le retour au Père est finalement le défi de devenir le Père.

«JUSTICE ET MISÉRICORDE»... Dans le livre d'Henri Nouwen, il a été essentiellement question de miséricorde. Alors, que dire de la justice?...

«*Comme mon père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés: demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurez dans mon amour. [...] Mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.*» (Jn 15, 9-12)

On en revient toujours à l'amour... Puisque Dieu est Amour, ne cherchons donc pas sa justice ailleurs que dans sa miséricorde!

Arlette Antony

Références du livre: *Espaces libres*, Editions Albin Michel – *Le retour de l'enfant prodigue*, Henri J. M. Nouwen.

La justice de Dieu, c'est sa miséricorde

UP Glâne



« Le fils aîné s'imagine son père comme un être d'exception qui veut qu'il devienne quelqu'un au lieu de le voir comme un être d'amour. »

« Son frère rejette ce dernier qu'il voit comme un jouisseur; il rejette son père, lui reprochant d'être avare et austère. Il ôte son masque. Il montre sa vraie nature. Il se découvre jaloux, donc servile, esclave de ses besoins, prisonnier de la loi. Son cœur est sec et égoïste. Il n'y a pas de place pour la joie, la surprise, le risque de perdre l'amour de son père. »

« Le père se révèle au fils aîné et au fils cadet comme un ETRE D'AMOUR extraordinaire, un homme de cœur, de tendresse qu'aucun des deux n'avait su reconnaître. »

Abbé Theophil Mena

La justice de Dieu, c'est sa miséricorde

Dans un monde bouché: un monde de violence et un monde de haine; un monde de jalousie et de vengeance; une ambiance d'ambition et de profit par n'importe quel moyen; une recherche de confort matériel et spirituel qui se veut tellement intransigeante qu'elle en devient implacable, et élimine ceux et celles qui vivent différemment. Comment échapper à ce tourbillon?

Dans la parabole du père et des deux fils, Jésus nous propose une issue en nous révélant Dieu qui est justice et riche en miséricorde, et qui ouvre l'avenir à toute personne qui ne se croit pas aimée de lui. (Lc 15, 1-32)

En effet, les pharisiens et les scribes juifs s'imaginaient Dieu comme un maître exigeant, sa justice consistant à récompenser ceux qui font le bien, et à punir ceux qui font le mal, c'est-à-dire un juge qui récompense uniquement ceux qui respectent ses lois. Etant des observateurs fidèles de la loi de Dieu, ils s'imaginaient avoir des droits acquis sur Dieu, en particulier le droit d'être aimés. Ils reprochaient à Jésus de frayer avec les pécheurs publics, de partager ses repas avec eux en signe de réconciliation. Par cette parabole, Jésus révèle un visage de Dieu qui ouvre l'avenir à tous.

Aux assoiffés d'autonomie que nous sommes; en quittant son père et sa famille, le fils cadet prend sa liberté pour faire sa vie seul. Que fait-

il de sa liberté et de son autonomie? Il se ravage, se gaspille, se dévoie, se ruine et se détruit. Cette prise de liberté et cette volonté d'autonomie sont des réactions de son cœur qui sont loin d'être constructives. Mais au lieu de s'en servir pour progresser, il a régressé au plus creux. Rentré en lui-même, il a honte de lui-même, il ne se sent digne de se présenter devant son père. Il craint parce qu'il méconnaît son père. Il s' imagine son père comme un être d'exception qui veut qu'il devienne quelqu'un au lieu de le voir comme un être d'amour. En revenant, il le découvre comme un être d'amour, quelqu'un qui l'aime infiniment.

Aux prisonniers de la loi, le fils aîné, toujours soumis à son père, vécut consacré au «besoin» en bon fils, a travaillé pour produire mais le cœur sec, se fâche au retour de son frère. Il rejette ce dernier qu'il voit comme un jouisseur; il rejette son père, lui reprochant d'être avare et austère. Il ôte son masque. Il montre sa vraie nature. Il se

découvre jaloux, donc servile, esclave de ses besoins, prisonnier de la loi. Son cœur est sec et égoïste. Il n'y a pas de place pour la joie, la surprise, le risque de perdre l'amour de son père. Voilà pourquoi il explose devant l'accueil que son père fait à son frère. Mais sa colère constitue sa révolution. Il veut lui aussi se risquer hors du champ paternel, festoyer avec ses amis, communier et non seulement produire et consommer. Il découvre son père qui l'aime lui aussi immensément.

Par un Dieu riche en miséricorde, le père respecte et accepte la prise de liberté du fils cadet: il lui remet sa part d'héritage. Il lui fait confiance. Il l'aime de tout cœur avec sa liberté créatrice, sa liberté d'innover. Quand il le revoit, il est «ému de compassion», remué jusqu'aux entrailles, dit Jésus. Il va vers le fils aîné et il le prie d'entrer dans sa joie. Le père se révèle au fils aîné et au fils cadet comme un ETRE D'AMOUR extraordinaire, un homme de cœur, de tendresse qu'aucun des deux n'avait su reconnaître. Il accueille son fils qui était mort, perdu. Il aide le fils aîné à devenir un être d'amour. Il l'aime malgré sa colère et lui offre sa joie. Il aime ses fils de tout son cœur et leur ouvre un avenir nouveau, plein de joie et d'amour.

Cette miséricorde de Dieu pour nous est l'achèvement parfait de la justice parce qu'elle donne à celui qui est juste et elle aide celui qui était pécheur à redevenir juste pour que lui aussi puisse rentrer dans le bonheur et dans la joie.

Comment répondre à cet amour gratuit, sinon en abandonnant nos pensées, nos manières de juger, nos prétentions, pour nous rendre disponibles aux pensées de Dieu et suivre le Christ, lui qui, prenant la place du dernier, a accédé au statut de premier.



Mgr Rémy Berchier, vicaire épiscopal de Fribourg.

Abbé Theophil Mena

Justice et miséricorde

UP Prilly – Prélaz



« Chaque instant de l'existence humaine est éclairé par les signes divins de sa justice et de sa miséricorde. »

« La miséricorde divine n'empêche pas la crainte et la justice de Dieu. Reconnaisant la générosité divine, nous sommes invités à l'accepter, car Dieu sait exactement quels sont nos véritables besoins. »

« C'est le plus grand don d'amour de Dieu. »

Abbé Karol Czurko

Justice et miséricorde

La justice et la miséricorde ne s'opposent pas, elles se complètent (cf. Ps 103, 17-18)

L'histoire du Salut nous montre l'Amour de Dieu pour sa création, à laquelle il a insufflé la vie. Par amour envers elle, Dieu offre le plus grand don à l'humanité, c'est-à-dire le libre arbitre. Il dota aussi l'homme d'une armure protectrice contre les assauts du mal, qui est la Foi. Pourtant l'humanité n'utilisa pas à bon escient les bienfaits divins et se laissa aller à la facilité en s'éloignant de plus en plus de Dieu. Par son Fils unique, Dieu a fait preuve d'une miséricorde infinie. Ainsi chaque instant de l'existence humaine est éclairé par les signes divins de sa justice et de sa miséricorde.



L'Écriture sainte offre de nombreuses preuves de la justice de Dieu. Nous découvrons alors la colère de Dieu envers le pécheur, mais il ne veut pas sa mort. Dieu annonce que son ultime miséricorde sera d'offrir la sainteté à ses élus. « Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. » *Ephésiens 1, 4*

La vocation première de l'homme est d'atteindre cette sainteté, accessible à tous, en tout temps et en tous lieux. La miséricorde divine n'empêche pas la crainte et la justice de Dieu. Reconnaisant la générosité divine, nous sommes invités à l'accepter, car Dieu sait exactement quels sont nos véritables besoins. C'est l'unique Miséricorde qui triomphe sur le Jugement. Mais la Justice divine est le seul chemin menant à l'Amour de Jésus-Christ. Par la conversion, tous les trésors divins nous sont offerts sur l'unique chemin de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour. Si nous espérons la Justice divine dans le monde, nous devons reconnaître, nous-mêmes, la charge de nos propres péchés. Dieu, dans sa grande miséricorde, nous donne alors la possibilité de se présenter à Lui, malgré le péché. C'est le plus grand don d'amour de Dieu.

Acceptons-nous d'être libérés du péché et de devenir purs par la grâce de Dieu? La réponse est simple, dès que nous croyons en Jésus-Christ et en sa miséricorde insondable qui nous rend justes.

Abbé Karol Czurko



Sommaire

P. 2

Edito
Justice
et miséricorde

P. 3

Unité pastorale

P. 4-5

Témoignage
Antoine Schluchter

P. 6-7

Unité pastorale

P. 8-9

Eclairage
Justice et miséricorde

P. 10-11

Prilly

P. 12-13

Prélaz

P. 14

Prilly – Saint-Joseph

P. 15

Horaires
Adresses

P. 16

Actualité

Editeur :

Saint-Augustin SA
1890 Saint-Maurice

Directrice générale :

Dominique-Anne
Puenzieux

Rédaction en chef :

Dominique-Anne
Puenzieux

Secrétariat :

tél. 024 486 05 25
fax 024 486 05 36
bpf@staugustin.ch

Rédaction locale :

Corinne Menthonnex,
Elisabeth Fretz
et les prêtres

Administration locale :

Anne-Chantal Oberson

Prochaine parution :

Juin 2015

Maquette :

Ed. Saint-Augustin SA
Publiée SA,
Willy Jaquero

Photos couverture :

Corinne Menthonnex

Le processus du pardon

Secteur des Deux-Rives



« Oui, la colère, dans notre culture, est mal vue. Et pourtant la colère est saine, elle est le signe que quelque chose fait mal à l'âme comme la douleur est le signe d'une blessure au corps.

Exprimer sa colère est le point de départ d'une démarche de pardon. »

« Ce n'est jamais à cause de quelqu'un ou d'un événement que l'on souffre mais bien à cause (grâce) de la résonance en nous d'un geste, d'une parole, d'un événement. »

« Après aimer, pardonner est sûrement l'une des plus belles demandes de Dieu à son enfant pour lui permettre de VIVRE. »

Geneviève Thurre

Le processus du pardon

Pardonner, c'est penser d'abord à soi: rester maître de sa vie, s'accorder le droit au bien-être, au bonheur malgré le fait d'être blessé par quelqu'un ou par un évènement.

Quelle est notre réaction lorsque nous subissons une injustice? De cette réaction dépend notre santé physique et mentale.

L'homme, de manière instinctive, ne supporte pas l'injustice. Un enfant exprime spontanément sa colère lorsqu'il estime que quelque chose n'est pas juste, va à l'encontre de son bien. Les adolescents y sont encore très sensibles et les affrontements sont très engagés lorsqu'ils se sentent lésés. Ils sont capables d'une grande solidarité entre eux si une faute est commise à l'encontre d'un des leurs. Et puis ils deviennent adultes et la société attend d'eux qu'ils sachent se « maîtriser ».

Oui, la colère, dans notre culture, est mal vue. Nous n'aimons pas voir un proche en colère. Un inconnu en colère est regardé avec condescendance. Se mettre en colère soi-même est jugé comme un signe de faiblesse. Alors nous la gardons à l'intérieur de nous, quitte à se développer des ulcères.

Et pourtant la colère est saine, elle est le signe que quelque chose fait mal à l'âme comme la douleur est le signe d'une blessure au corps. Nier sa colère, c'est ne pas se reconnaître blessé, ne pas reconnaître que l'on a besoin d'être soigné. Exprimer sa colère permet de laisser sortir l'émotion, d'en prendre conscience, de la valider. L'émotion elle-même exprime un besoin: reconnaître qu'une faute a été commise, réparer la faute, être plaint, être consolé, mettre des mots sur les maux... Quelque chose me déplaît, j'ai le droit que cela me déplaît et j'ai le droit de l'exprimer. Se mettre en colère, c'est faire preuve d'auto-empathie.

Exprimer sa colère est le point de départ d'une démarche de pardon: une notion très importante de la vie humaine, tant physique que psychique. Le pardon efface la colère, la rancune, la tension, crée des dispositions internes bénéfiques, nous ouvre à la joie, au bonheur. Mais attention, la notion de pardon est souvent prise par le mauvais bout: quand nous pensons pardon, très souvent nous pensons en premier à l'offenseur et nous lui accordons un rôle majeur dans notre histoire. Or l'offenseur n'est que le déclencheur d'un processus



L'expression de sa colère : point de départ d'une démarche de pardon.

qui nous fera grandir. Trop souvent nous le mettons à la place d'acteur: à cause de lui ou de cela, je souffre. Ce n'est jamais à cause de quelqu'un ou d'un évènement que l'on souffre mais bien à cause (grâce) à la résonance en nous d'un geste, d'une parole, d'un évènement. Envisager le pardon de cette façon, c'est se donner l'occasion de se connaître et de grandir.

Après aimer, pardonner est sûrement l'une des plus belles demandes de Dieu à son enfant pour lui permettre de VIVRE.

Geneviève Thurte

Voici une liste des tâches à accomplir en vue d'un pardon authentique¹:

- Décider de ne pas se venger et de faire cesser les gestes offensants.
- Reconnaître sa blessure et sa pauvreté intérieure.
- Partager sa blessure avec quelqu'un.
- Bien identifier sa perte pour en faire le deuil.
- Accepter sa colère et son envie de se venger.
- Se pardonner à soi-même.
- Commencer à comprendre son offenseur.
- Trouver le sens de sa blessure dans sa vie.
- Se savoir digne de pardon et déjà gracié.
- Cesser de s'acharner à vouloir pardonner.
- S'ouvrir à la grâce de pardonner.
- Décider de mettre fin à la relation ou la renouveler.

¹ Liste tirée de « Comment pardonner » de Jean Monbourquette, Paris, Editions du Centurion, 1992.

Justice et Miséricorde: deux en un

Les Coteaux du Soleil



« Heureux sommes-nous chaque fois que nous pardonnons du fond du cœur car le pardon arrache et élimine la haine. »

« Si quelqu'un ne se tourne pas vers Lui et ne veut pas se convertir, le Seigneur respecte pleinement sa liberté. Il ne le force pas; il ne le rejette pas. Il continue de le solliciter de sa grâce. »

Romaine Carrupt

Sommaire

- P. 3
Rencontre
- P. 4-5
Généralités
- P. 6
Page des enfants
- P. 7
Mots croisés
Coin ado
- P. 8
Culture
- P. 9
Pastorale
- P. 10-11
Eclairage
- P. 12
Formation
- P. 13
A la découverte de l'art
- P. 14
Familles
- P. 15
Vie des paroisses
- P. 16-17
Agenda des paroisses
- P. 18
Adresses
Tableau horaire
- P. 19
Livres de vie
- P. 20
Méditation

Justice et Miséricorde: deux en un

Par Romaine Carrupt



Dieu a fait don à l'homme de l'Amour dans la Vérité. Il l'appelle, par ce don d'Amour, à la capacité de miséricorde dans la justice envers autrui.

Faire progresser la justice et la miséricorde par l'amour dans les relations humaines, y compris dans une période telle que celle que nous traversons actuellement, haine, vengeance, violence, appelle tout être humain à désirer la paix pour le monde.

Les chrétiens avec des mains tendues vers Dieu, sont poussés au désir d'une collaboration fructueuse dans le but de faire grandir le Royaume. «*La paix véritable est le fruit de la justice.*» (Is 32, 17)

La présence de l'Amour indéfectible de Dieu soutient chacun de nous, uni

en son Nom, devant l'ampleur du travail à accomplir, pour la justice et pour aspirer au pardon qui aboutit à la miséricorde. Dieu a révélé en Jésus Christ sa justice et sa miséricorde. Heureux sommes-nous chaque fois que nous pardonnons du fond du cœur car le pardon arrache et élimine la haine.

La justice de Dieu est inséparable de sa miséricorde. En Dieu, justice et miséricorde ne s'opposent pas. La justice éclaire ce que la miséricorde vient guérir. Quand Dieu fait miséricorde, c'est encore sa justice qui s'accomplit. Pourtant ces deux caractéristiques semblent se contredire: la miséricorde ne devrait pas exclure le jugement comme le jugement ne devrait pas se faire sans miséricorde. Mais la puissance de Dieu dans sa miséricorde exerce la justice. Dans ses jugements, il n'oublie pas d'y ajouter sa miséricorde. Dans sa pitié à notre égard, il considère en nous son image, puis il nous appelle à nous tourner vers Lui et nous pardonne notre fragilité, nos erreurs, nos limites, notre aveuglement.

Si quelqu'un ne se tourne pas vers Lui et ne veut pas se convertir, le Seigneur respecte pleinement sa liberté. Il ne le force pas; il ne le rejette pas. Il continue de le solliciter de sa grâce. Car le Christ est venu pour les pécheurs et les malades. Il prend toujours parti pour le faible; il le défend contre l'exploiteur et l'oppressur. En cela, il n'abandonne pas sa justice: il l'exerce tout en faisant miséricorde.

La justice et la miséricorde sont donc inséparables, car Dieu dans sa justice exerce la miséricorde.



La justice de Dieu est inséparable
de sa miséricorde.

Editeur:
Saint-Augustin SA
1890 Saint-Maurice

Directrice générale:
Dominique-Anne
Puenzieux

Rédaction en chef:
Dominique-Anne
Puenzieux

Secrétariat:
tél. 024 486 05 25
fax 024 486 05 36
bpf@staugustin.ch

Rédaction locale:
Juliana Coccolo
Jeanine Gabbud
Line Nigg
Emmanuel Normand
Olivier Thurre
Isabelle Vogt
Marie-Paule Dénéreaz
Corine Fournier

Responsable local:
Gaëtan Steiner
077 446 31 09
gaetan.steiner@hotmail.com

Administration:
Bulletin paroissial
1890 Saint-Maurice
tél. 024 486 05 04
fax 024 486 05 23

Prochain numéro:
Les «petites mains»
de l'Eglise

Maquette:
Les Coteaux du Soleil
Raphael Delaloye
Adaptation
Saint-Augustin SA

Photo couverture:
Raphael Delaloye,
Ardon

*Chemin de croix animé
par les jeunes de la
Montée-vers-Pâques,
Saint-Pierre-de-Clages,
vendredi 18 avril 2014.*

Site du secteur:
www.paroisses-coteaux.ch

Abonnez-vous
à *Paroisses Vivantes*
ou offrez un abonnement
à un ami hors canton
ou à vos proches!
Tél. 024 486 05 39
adressage@staugustin.ch

Abo: 30.— Soutien: 50.—

Justice et miséricorde

Secteur Haut-Lac

« Le calendrier de Carême propose des "recettes pour un monde meilleur". Les ingrédients en sont: confiance, partage, ouverture, humour, respect et force. La façon dont 2015 a débuté nous pousse à reconnaître qu'il nous faut urgemment un peu de tout. »

« Pour découvrir que Dieu en sa miséricorde nous donne chaque jour ce dont nous avons besoin. Par pour le thésauriser (la manne ne se conserve pas!), mais pour le partager! »

Rolf Zumthurm

Justice et miséricorde

Vivre le temps de Carême dans un esprit de justice et de miséricorde... Quel programme! Pour notre évêque Jean-Marie Lovey, le thème de Carême 2015: «*Moins pour nous, assez pour tous*» pointe dans cette direction: «*Chaque année, le Carême est un appel à la conversion. La campagne œcuménique nous invite ainsi à prendre du recul sur notre style de vie et notre rapport à Dieu... Œuvre d'entraide des catholiques suisses, **Action de Carême** fait partie de notre patrimoine commun... Les remarquables cahiers catéchétiques et liturgiques [...] proposent une multitude de possibilités d'éclairer le sujet.*»

Le calendrier de Carême propose des «**recettes pour une monde meilleur**». Les ingrédients en sont: confiance, partage, ouverture, humour, respect et force. La façon dont 2015 a débuté nous pousse à reconnaître qu'il nous faut urgemment un peu de tout.

Une nouvelle tenture nous invite à devenir «**jardiniers de la création**». Réalisée par un artiste nigérian, tous les âges et toutes les races y figurent: une Européenne, un jeune Latino-Américain, un Asiatique âgé, un Arabe et une mère africaine avec son enfant sont rassemblés autour du globe comme on s'assied autour d'une table. Chacun d'eux apporte comme cadeau un élément de la nature qui symbolise une attitude ou un engagement en faveur de la création.

Vécues avec les jeunes confirmands, les «**démarches pénitentielles**» du week-end du 21-22 mars nous permettent d'expérimenter concrètement la miséricorde de Dieu. Et les «**Rameaux œcuméniques**» du 29 mars à la chapelle protestante au Bouveret rassemblent catholiques et réformés autour du thème de la «**Manne**». Pour découvrir que Dieu en sa miséricorde nous donne chaque jour ce dont nous avons besoin. Pas pour le thésauriser (la manne ne se conserve pas!), mais pour le partager!

Justice et miséricorde, deux mots clés pour «notre» Carême 2015!

Rolf Zumthurm

Au service des jeunes en difficulté

Au Large



Assesseur au tribunal des mineures de 1995 à 2012, M. Jean-Marcel Juriens a accepté de nous parler de cette fonction importante qui mêle "justice et miséricorde":

« J'ai été frappé par la priorité de la justice à accorder au jeune une chance pour une nouvelle vie. L'écoute est importante pour permettre l'établissement de la vérité. Faire avouer pour aider à "guérir", puis faire prendre conscience de la gravité.»

Propos recueillis par G. Dévaud

Au service des jeunes en difficulté

Assesseur au tribunal des mineurs de 1995 à 2012, M. Jean-Marcel Juriens a accepté de nous parler de cette fonction importante qui mêle « justice et miséricorde »



En quoi consiste cette fonction et pourquoi l'avoir acceptée?

L'assesseur accompagne le président de la chambre des mineurs (M. Lachat) dans le jugement des jeunes en difficulté. En cas de grave problème, le juge des mineurs fait appel à la chambre pénale des mineurs qui réunit le juge, président de la chambre, deux assesseurs, l'avocat du jeune, des éducateurs, des personnes de références, le Ministère public et les parents... L'assesseur jette un regard différent sur la situation et participe à la recherche d'aides appropriées, mesures d'accompagnement ou sanctions. Comme directeur du CO, je me sentais concerné lorsqu'un élève dérapait et avait des problèmes avec la justice des mineurs. Cet engagement m'a aidé à mieux comprendre les outils mis à disposition pour tenter de remettre les jeunes sur le bon chemin.



Comment la miséricorde peut-elle être vécue à travers cette fonction?

J'ai été frappé par la priorité de la justice à accorder au jeune une chance pour une nouvelle vie. L'écoute est importante pour permettre l'établissement de la vérité. Faire avouer pour aider à « guérir », puis faire prendre conscience de la gravité. Et enfin, la sanction : privation de liberté mais

avec des mesures pour « sauver » le jeune. Il y a forcément de la miséricorde lorsque l'on prend la peine d'analyser les faits, de savoir le pourquoi des choses afin d'aider le jeune, même s'il n'en sent pas forcément le besoin.

« Éviter de condamner la personne, mais le fait : c'est ça être chrétien et miséricordieux ! »

Quel est le « type » de jeunes concernés par ces mesures?

Ce sont ceux qui engagent mal leur vie, qui ne reconnaissent pas les valeurs humaines. Le brassage de population qui apporte de nouvelles références de valeurs peut être un des facteurs de troubles. Au CO, les jeunes qui inquiétaient le plus étaient souvent en « panne » scolaire, mal dans leur peau ainsi qu'à la maison, avec un début de vie chaotique et en situation de détresse. Mais heureusement, il ne s'agit là que d'une toute petite minorité : la plupart de nos jeunes se portent très bien !

Afin d'aider les ados en détresse, j'avais rêvé de mettre en place une petite structure d'accueil qui aurait pu leur offrir un cadre de vie différent, une période pour retrouver le chemin de la réussite...

Des satisfactions?

Tout d'abord, le plaisir de voir que la chambre des mineurs est composée de gens admirables qui font tout pour aider les jeunes.

Ensuite, dans la plupart des affaires que j'ai accompagnées, j'ai presque toujours pu remarquer une petite lumière d'espoir... la vie est la plus forte !

Propos recueillis par G. Dévaud

GARAGE DE LA CROIX DE PIERRE SA
D. & G. KRATTINGER
1470 ESTAVAYER-LE-LAC
Tél. 026 663 15 67 
www.garagekrattinger.ch

Boulangerie pâtisserie
Grégory Verdon
Rue du Musée 1
Estavayer-le-Lac
Tél. 026 663 10 39

Renout Pierre nettoyage
Rue de la Gare 7
1470 Estavayer-le-Lac
Portable 079 606 10 76

Votre charpentier de proximité

PUISSANCE 4 S.A.
1536 Combremont-le-Petit / 1483 Vesin


Pierre Giacomotti
Peinture • Papiers peints
1475 Forel / Vernay
Tél. 026 663 29 38


Baudois Fils SA
MENUISERIE GENERALE
1470 Estavayer-le-Lac
Tél. : 026 663.12.78

*** **hôtel**
Restaurant
du Port


AGRI CENTRE BROYE
Estavayer-le-Lac 026/663.90.90 Cugy 026/662.44.44


ARCHIGROUPE ESTAVAYER SA
Atelier d'architecture
Etienne BUCHS, administrateur
Route d'Yverdon 20 / CP
1470 Estavayer-le-Lac

Vous avez dit ACAT?

Au Large



« Elle œuvre pour le respect des droits de l'homme et, en particulier, pour l'abolition de la torture et des exécutions capitales partout dans le monde. »

« En tant qu'organisation œcumnique, l'ACAT se base également sur l'Évangile: la vie et la dignité de l'être humain sont sacrées. »

« L'ACAT-suisse nous invite à prier, tant pour les victimes de violations des droits humains, que pour les responsables et les tortionnaires. »

ACAT

Antenne Estavayer-Le-Lac:
Mireille Duc

Vous avez dit ACAT?

L'ACAT, l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, est une association œcuménique créée en 1974. Elle œuvre pour le respect des droits de l'homme et, en particulier, pour l'abolition de la torture et des exécutions capitales partout dans le monde.

Son action est fondée sur l'article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU de 1948: «*Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.*»

En tant qu'organisation œcuménique, l'ACAT se base également sur l'Évangile: la vie et la dignité de l'être humain sont sacrées. **L'ACAT proclame que Dieu seul peut décider de la vie et de la mort et que la torture et la peine de mort sont inconciliables avec le message chrétien.**

L'ACAT-suisse existe depuis 1981 et a son siège à Berne. Elle compte environ 1600 membres qui sont aussi bien des particuliers que des paroisses, des communautés religieuses ou autres groupements. Les membres soutiennent les objectifs par leur engagement personnel et financier.

Concrètement, l'ACAT-suisse sensibilise le grand public, en particulier les chrétiens, à la problématique de la torture et de la peine de mort. Elle participe à des campagnes de défense des droits humains.



Equipe ACAT d'Estavayer-le-Lac.

Photo: Antonella Reggiani-La Facci



Action « bougies » devant le temple lors de la nuit des veilleurs.

Photo: Huguette Rysler

Elle intervient au moyen de lettres en faveur de personnes dont les droits fondamentaux et l'intégrité physique et psychique ont été lésés ainsi que pour les condamnés à mort. Elle soutient des projets d'autres organisations en faveur des victimes de torture ou dans le cadre de la prévention de la torture.

L'ACAT-suisse nous invite à prier, tant pour les victimes de violations des droits humains, que pour les responsables et les tortionnaires.

L'ACAT-suisse dans notre canton compte 12 équipes dont une dans notre Unité pastorale à Estavayer-le-Lac.

Ce groupe composé de membres des Eglises protestante et catholique se réunit une fois par mois. Chaque année, le Vendredi saint, au mois d'octobre et le 30 novembre (jour anniversaire de la première abolition de la peine capitale par un Etat) l'équipe

propose à la sortie de la messe et du culte des pétitions à signer destinées à libérer ou sauver un être humain. Au mois de juin elle organise la Nuits des Veilleurs. C'est une soirée méditative où l'on prie pour les prisonniers qui ont besoin d'être soutenus. La soirée se termine par un moment de convivialité.

Le groupement d'Estavayer soutient le projet de Mme Lorna Fe Haas aux Philippines. Mme Haas est bien connue à Estavayer puisqu'elle y a habité. Après de nombreux appels de dons, elle a fait construire un orphelinat afin d'accueillir des enfants de la rue et leur donner une réelle chance de se lancer dans la vie, avec des possibilités concrètes de devenir des citoyens avec un impact positif dans la société.

Merci pour votre soutien tout au long de l'année!

ACAT
Antenne Estavayer-Le-Lac: Mireille Duc



Photo: Huguette Rysler

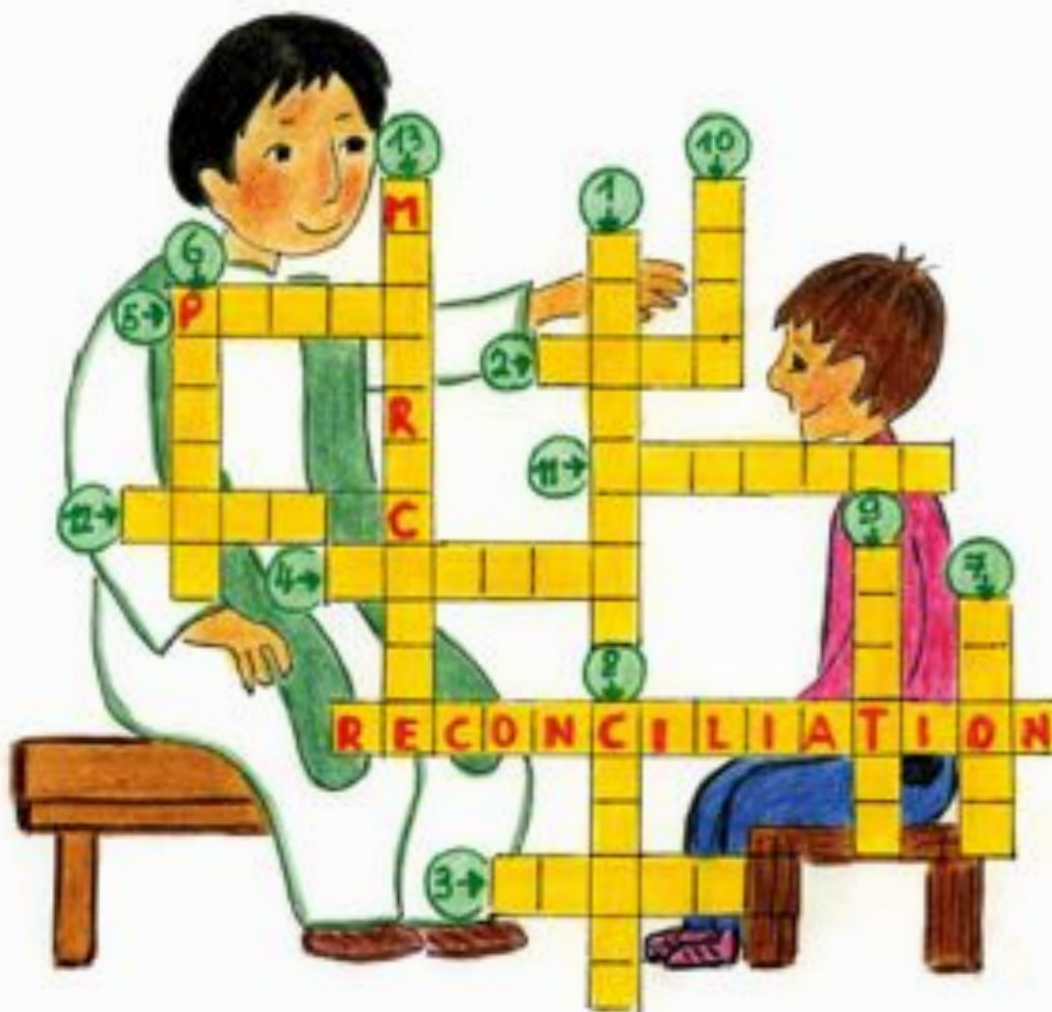
Panneau lors de la nuit des veilleurs du 30 novembre 2014.

Pages juniors



Saint-Augustin

Le pardon fait jaillir la Lumière



Mots entremêlés

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Si je ne veux pas écouter, je ferme mes..... 2. Partie de mon corps qui me permet de tricher en classe 3. Pour abîmer un jouet, j'utilise souvent mes..... 4. Partie de mon corps que j'utilise quand je dis un mensonge 5. Partie de mon corps qui me permet de taper un camarade 6. Quand il est donné après une dispute, je me sens soulagé et à nouveau aimé | <ol style="list-style-type: none"> 7. Contraire de la haine 8. Celui que Dieu a envoyé pour sauver le monde 9. Personne qui donne le pardon de Dieu 10. Contraire de la guerre 11. Les nuages cachent le soleil ou la 12. Sentiment que l'on ressent quand on est pardonné 13. Grand amour qui vient du coeur de Dieu |
|--|--|

Méditations – Prières



Saint-Augustin

Seigneur, apprends-moi la miséricorde

Seigneur Jésus, transforme-moi entièrement en ta miséricorde!

Fais que mes yeux soient miséricordieux, pour que jamais je ne juge selon les apparences et ne soupçonne personne, mais que je voie, dans toutes les âmes, ce qu'elles ont de beau et qu'à toutes je sois secourable.

Fais que mes oreilles soient miséricordieuses, toujours attentives aux besoins de mes frères et jamais fermées à leur appel.

Fais que ma langue soit miséricordieuse pour que jamais je ne dise du mal de personne, mais que pour tous j'aie des paroles de pardon et de réconfort.

Fais que mes mains soient miséricordieuses et pleines de charité, afin que je prenne sur moi tout ce qui est dur et pénible pour alléger ainsi les fardeaux des autres.

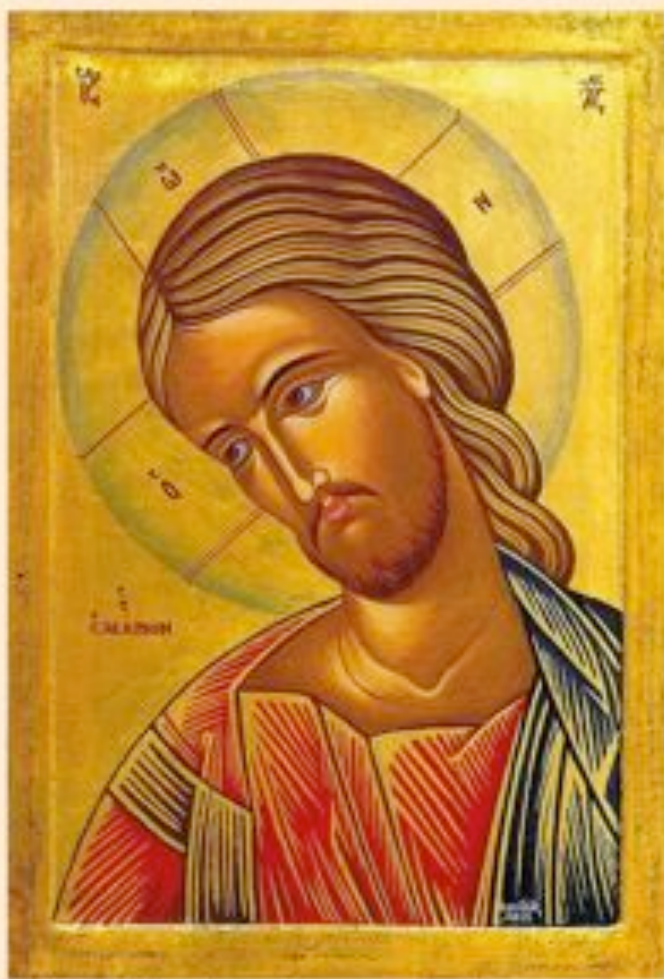
Fais que mes pieds soient miséricordieux et toujours prêts à courir au secours du prochain, malgré ma fatigue et mon épuisement. Que je me repose en servant!

Fais que mon cœur soit miséricordieux et ouvert à toute souffrance. Je ne le fermerai à personne, même à ceux qui en abusent, et moi-même je m'enfermerai dans le Cœur de Jésus. Jamais je ne dirai mot de mes propres souffrances.

Puisse ta Miséricorde se reposer en moi Seigneur!

Transforme-moi en toi, car tu es mon tout.

Amen.



« Christ miséricordieux, icône contemporaine ».

Tiré du journal du secteur pastoral Les Coteaux du Soleil « Louons la miséricorde de Dieu »

Merci Père Tout-Puissant, Dieu infiniment bon
de nous avoir donné Jésus!
Il est venu parmi nous, ton fils bien-Aimé,
pour nous apporter le salut.
Sa vie, sacrifiée généreusement, gratuitement
pour gommer nos péchés,
Est une preuve d'amour incommensurable,
un présent inespéré.
Reconnaissons de ce que tu as offert à l'humanité,
nous te louons Seigneur!
Indicible présence, nourriture vitale, régénératrice,
hôte apprécié de nos cœurs,
Compagnon de route, ami fidèle, guide vigilant,
conseiller patient et avisé,
O Jésus nous te louons! Nous te rendons grâce
pour ton infinie bonté!
Rédempteur du genre humain, apprends-nous
à aimer à ta manière,
Donne-nous l'audace des pionniers de l'Évangile
pour accueillir ta Lumière
Et le courage de la transmettre à nos frères, à ceux
qui manquent de repères.



Jeanine Gabbud

Tiré du journal du secteur des Deux-Rives Seigneur, quelles valeurs s'il te plaît?



JEAN-LOUIS MAURIO

Seigneur, quelles valeurs s'il te plaît?

Il faut retrouver «les valeurs»! Il faut respecter «les valeurs»! Il faut promouvoir «les valeurs»! Il faut enseigner «les valeurs»! Il faut défendre «les valeurs»!

En France, ils ont dit: «les valeurs de la République» et en Suisse romande, comme on lit et écoute le français, on a à peu près répété la même chose.

Seigneur, Ton pape et Notre pape François a dit un jour: «Les Dix Commandements nous indiquent une route à parcourir, et constituent une sorte de «code éthique» pour la construction de sociétés justes, à la mesure de l'homme.»

Seigneur,

Tu sais bien que nous ne respectons pas toujours le «code», même que nous l'avons des fois oublié, c'est peut-être pour ça que les sociétés ne vont pas très bien. Mais Toi, Tu es venu sauver les pécheurs. Donne-nous l'humilité de nous reconnaître pécheurs!

Le pape François a encore dit une autre fois: «Le message de Jésus est celui-ci: La miséricorde. Pour moi, je le dis humblement, c'est le message le plus fort du Seigneur: la miséricorde.»

Seigneur, aide-nous à mieux respecter Tes valeurs et fais-nous Miséricorde!

 Parvo-Grupa Prudica